

Manon FILALI
Monitrice – Éducatrice

« REFUGEES WELCOME »

Comment accueillir l'humanité ?



En attendant la maman de Hamoude, Lesbos, février 2016. Crédit photo : Benjamin Western

Diplôme Intra Universitaire
« Santé, Société, Migration »
Année 2015 – 2016

Remerciements

Tout d'abord, merci à mon mari Shafiq, qui m'a incité à m'inscrire à ce DIU et m'a aidé à ne pas lâcher malgré les difficultés.

Merci à mon directeur de mémoire, Nicolas Chambon, pour ses conseils et pour m'avoir poussée à écrire sur ce qui m'a animé cette année.

Merci à mes parents, à ma famille et amis qui m'ont apporté leur soutien.

Et surtout, merci à tous ceux qu'on appelle les « réfugiés » ou les « migrants ». Leurs parcours ont nourri ma réflexion et ce travail. Sans eux et sans leur rencontre, cet écrit n'aurait pas d'âme.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p.1
1. LA DÉCOUVERTE : LE CAMP DE RÉFUGIÉS DE MORIA.....	p.3
1.1 Un fonctionnement.....	p.3
1.2 Mes observations.....	p.3
2. TÉMOIGNAGE TERRAIN.....	p.4
Retour d'expérience, Lesbos, île d'humanité, Février 2016.	
<i>"On n'est jamais prêts pour ça"</i>	p.5
<i>"Ici, j'ai retrouvé foi en l'Homme"</i>	p.6
<i>"Mohammed"</i>	p.6
<i>"L'unique règle du voyage est : ne reviens pas comme tu es parti. Reviens changé"</i> Anne Carson.	p.8
3. MAIS QUI ACCUEILLE-T-ON ?.....	p.9
Plusieurs catégories possibles.....	p.10
4. L'ASPECT TRAUMATIQUE DE CETTE POPULATION, ENJEU POUR L'ACCUEIL.....	p.11
4.1 <i>"Je n'oublierai jamais"</i> . Mohcin, migrant marocain.....	p.11
4.2 Le chemin va être long.....	p.12
4.3 La place de l'enfant dans le trauma.....	p.12
1. La vision de la mère sur son enfant en détresse.....	p.13
2. La vision d'un père sur la détresse de toute sa famille.....	p.13
3. Le courage qui les unit.....	p.13
4. La résilience des enfants.....	p.14
5. Une carence affective, facteur de risque ?.....	p.14
5. QUAND LES BARRIÈRES CULTURELLES TOMBENT POUR LAISSER PLACE A L'HUMAIN DANS SA SINGULARITÉ.....	p.15
5.1 Le statut des hommes.....	p.15
5.2 Le statut des femmes.....	p.15
5.3 Mon expérience.....	p.16

6. LA NÉCESSITÉ DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE PROCESSUS MIGRATOIRE.....	p.16
6.1 Derrière l'écran.....	p.17
6.2 D'après mon expérience terrain.....	p.18
6.3 Un lien.....	p.19
7. "VOLUNTEERS"	p.19
7.1 Une dynamique différente des ONGs.....	p.19
7.2 Leur rôle.....	p.20
7.3 Une population qui souffre aussi.....	p.20
8. DE REFUGIÉ A VOLUNTEER : QUAND LES RÔLES S'INVERSENT.....	p.21
8.1 Un besoin d'action vital.....	p.21
8.2 Une promiscuité à l'épreuve de l'identité.....	p.22
8.3 L'histoire de Hossam.....	p.23
9. OÙ EN EST-ON DANS L'ACCUEIL ?.....	p.24
9.1 Les accords EU-Turquie, vraie catastrophe pour les réfugiés.....	p.24
9.2 En ce qui concerne Lesbos.....	p.25
9.3 Frontières fermées, quelles conséquences ?.....	p.25
9.4 En ce qui concerne la France.....	p.26
9.5 L'impasse de Calais.....	p.26
9.6 Les universités font un pas vers les réfugiés.....	p.28
10. COMMENT JE ME SITUE PAR RAPPORT À ÇA.....	p.28
CONCLUSION.....	p.29
BIBLIOGRAPHIE.....	p.32
SITOGRAPHIE.....	p.32
INTERVENANTS.....	p.32
ANNEXES	p.33

INTRODUCTION

Depuis mon premier voyage en territoires palestiniens en 2008, je m'intéresse à la problématique des réfugiés, ainsi que des conséquences de leur statut d'exilés, d'apatrides, de demandeurs d'asile...

Depuis, j'ai essayé de me rapprocher de cette population en effectuant des voyages d'une part, mais aussi en la côtoyant dans le cadre de mon travail et de mes investissements associatifs.

Cette année, j'ai travaillé dans un service d'accueil pour **Mineurs Isolés Étrangers**¹. Je m'occupais de jeunes ayant entre 16 et 18 ans, venant du Maghreb, Afrique noire, Albanie, Kosovo, Afghanistan, Irak... J'ai pu approcher de près les problématiques liées au déracinement, à l'exil et à l'errance.

En débutant ce Diplôme Intra-Universitaire, je pensais faire un sujet de mémoire autour des difficultés rencontrées par ces jeunes. En parallèle, je voyais dans les médias ce qui se passait en Grèce, notamment à Lesbos². J'ai éprouvé le besoin de partir, de comprendre ce qui s'y passe. Je voulais aussi apporter ma pierre à l'édifice en participant à un mouvement citoyen de solidarité. Manifester, c'est bien, agir, c'est mieux.

A l'approche de mon voyage, je me suis dit que j'allais pouvoir approcher de près les mineurs isolés qui tentent la traversée et ainsi, effectuer des interviews. Pour rappel, certains chiffres annoncent que 10,000 enfants auraient disparus suite à leur arrivée sur le sol Européen. Mais une fois moi-même arrivée en Grèce³, je me rends vite compte que rencontrer ces jeunes sera impossible. En effet, les mineurs sont protégés et tenus par les ONG dans ce qui s'apparente à des centres de rétentions, "pour leur sécurité".

Je n'ai donc pas pu les approcher. Mais grâce à mes rencontres sur l'île, j'ai pu rebondir et changer ma thématique. Finalement, je vais y apporter une approche plus globale et européenne sur cette fameuse crise migratoire, en m'intéressant à l'accueil qui est fait à ces primo-arrivants. Ce travail aura aussi pour idée de donner la parole à ceux qu'on appelle les "réfugiés"⁴, qui ne cessent de nous rappeler qu'ils sont avant tout des "êtres humains".

J'ai donc donné à ce voyage, en plus de son aspect humanitaire et humaniste, un moyen de sortir de la théorie. Cette immersion m'aiderait à comprendre la situation des réfugiés, à créer des liens entre ce que je vois et entends, afin de comprendre au mieux le circuit de ce processus migratoire.

Je voulais me rendre à l'épicentre de cette crise, enjeu majeur pour l'Europe, afin d'avoir une approche contextuelle et contemporaine. Lesbos, point stratégique ... quel meilleur endroit pour comprendre ?

Moins de deux mois plus tard⁵, je me suis rendue à Athènes quelques jours, afin d'aller rencontrer les

¹ Aucune définition précise n'existe en droit français s'agissant du terme « mineurs isolés étrangers ». Cependant, ce terme, sans leur conférer un statut, identifie juridiquement les différents régimes dont ils relèvent : « mineurs », renvoie à une incapacité juridique, à la nécessité d'une représentation légale et à une protection au titre de l'enfance ; « isolés », renvoie à l'idée de danger et à un besoin de protection ; « étrangers », renvoie au droit des étrangers (lois sur l'immigration, droit au séjour, droit d'asile etc.).

² Lesbos, île grecque de la mer Egée, à environ 30 km en face des côtes Turques. En 2011, Lesbos comptait 84436 habitants. En 2015, en 2 mois, environ 90 000 réfugiés ont débarqué sur l'île.

³ En février 2016

⁴ D'ailleurs, la première annexe jointe à ce travail servira à expliquer ce qu'est un réfugié.

⁵ En avril 2016

réfugiés bloqués dans les différents camps installés sur les quais d'embarquement du port de la ville, le port de Pirée. Ils étaient tous arrivés depuis les îles grecques, notamment Lesbos.

J'ai pu y rencontrer d'autres problématiques que lors de mon précédent voyage.

Vivre l'exil est une véritable catastrophe. Cette épreuve existentielle, peut amener à une névrose traumatique. La "décision" de l'exil peut être préparée ou forcée, accompagnée ou solitaire... elle implique toujours une rupture du cadre de vie.

C'est l'expérience d'une dépossession, d'une rupture brutale des liens avec la famille, les amis, ... C'est une perte de son "être" dans le Monde. Une perte également des codes : du langage, codes culturels, ... c'est une mort sociale.

Naît alors l'angoisse d'être sans assignation dans une société qui fonctionne par "groupes. On se sent en insécurité dans ce nouvel environnement d'accueil. Dans un groupe constitué, l'arrivée d'un élément extérieur n'est pas perçue dans sa singularité mais dans son étrangeté. Les réactions peuvent alors être le rejet et l'attaque, d'autant plus si le groupe (la société dans ce cas), va mal, est en crise.

Ces états-là, les personnes que dont je vais vous parler dans ce mémoire, vont certainement devoir y faire face. Le travail que je propose est une rencontre de cette population peu de temps après leur expérience traumatique, leur état de stress aigu. Je vais essayer de me focaliser sur l'accueil. Comment accueille-t-on une population qui fuit ? Qui a peur ? Qui a perdu ses repères ? Comment, qui, par qui... ce sont des questions auxquelles je vais tenter de répondre en décrivant certains profils, certaines situations de terrain.

Lors de la lecture de ce mémoire, il faut se rappeler que je décris ce qui s'y passe en février 2016, en gardant à l'esprit qu'à partir du 20 Mars 2016, la politique d'accueil change en lien avec des accords Turquie-Europe⁶, que j'évoquerai plus loin. Le statut des réfugiés dont je parle en février, ne sera plus le même que ce que je décrirai après cette date.

Je parlerai également de ma rencontre avec des réfugiés en Suède, d'un prochain projet à Athènes et enfin, le retour à Lesbos.

Le corpus théorique de ce mémoire sera un peu particulier étant donné la nature récente de cette crise migratoire. Je me suis servie de certaines lectures mais surtout de nombreux articles et témoignages de réfugiés, de reporters terrain, d'autres volontaires et bien évidemment, d'internet, qui offre une fenêtre à tous ces réfugiés désireux de témoigner.

⁶ Tous ceux qui arrivent dans les îles grecques sont désormais censés être renvoyés manu militari vers les côtes turques, en vertu de l'accord conclu entre l'Union européenne et Ankara, accord qui met fin au droit d'asile en Europe, au moins temporairement.

1. LA DECOUVERTE : LE CAMP DE REFUGIÉS DE MORIA

1.1 Un fonctionnement

Le camp de Moria, se trouvant sur l'île de Lesbos, est un camp de transit. En effet, lorsque les réfugiés débarquent sur l'île sur des bateaux⁷, un bus de l'UNHCR⁸ vient les récupérer et les emmène dans un camp où ils s'enregistrent en tant que réfugiés. Un papier avec leur nom, pays d'origine et divers renseignements, leur sera ensuite délivré afin qu'ils puissent circuler et demander l'asile. Le camp est divisé en deux parties collées l'une à l'autre. Une partie est officielle, gérée par l'armée et les ONG telles que : Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, ainsi que les équivalentes étrangères. L'autre partie, non officielle, est gérée par ce que l'on pourrait définir, plutôt qu'ONG, comme une organisation de solidarité qui s'est montée et créée sur le terrain. Cette organisation s'appelle **Better Days For Moria**. Elle regroupe des volontaires internationaux, tous bénévoles. Au sein de cette partie du camp, il y a la fondation Health Point Project, une ONG de médecins, infirmières et sages-femmes. Bien qu'il y ait MSF dans la partie officielle, les réfugiés préfèrent venir là où ils ne se sentent pas comme dans une prison, encerclés par l'armée et des barbelés. **BDFM** loue son terrain à un paysan grec. Au départ, il n'y avait rien à part de la boue et des oliviers. Au fil du temps et à force de travail et d'investissement, les volontaires, aidés de réfugiés, ont pu y monter une grande tente pour y servir les repas, une pour le thé, une pour les vêtements, une pour divertir les enfants ... un petit village s'est monté. Avant, il y avait quelques petites tentes de fortunes, dorénavant il y a les grandes tentes données par l'UNHCR. Des toilettes mobiles ont été installées, ainsi qu'une borne de rechargement de portables. Il y a également la WI-FI et des points d'eau. Les conditions de vie y sont néanmoins spartiates, surtout lorsqu'il pleut.

1.2 Mes observations

Mes deux premiers jours sur l'île, je les ai donc passés sur le camp. J'avais contacté via Facebook le Heath Point Project, qui avait accepté que je vienne les aider au camp, bien que je ne sois pas dans le domaine médical, mais mon profil d'éducatrice les intéressait.

A mon arrivée, le camp était presque vide de réfugiés. La plupart avaient déjà réussi à partir de Lesbos pour rejoindre Athènes en ferry et la météo était mauvaise depuis quelques jours, ce qui avait empêché l'arrivée de nouveaux réfugiés par bateaux depuis la Turquie⁹. Il restait donc ceux "bloqués" par leur statut. En effet, s'il est facile pour les syriens et irakiens de traverser les frontières, cela reste difficile pour les réfugiés ou migrants venant d'Iran, Pakistan, Maroc, Tunisie ... leurs pays n'étant pas considérés comme étant en guerre. Ils sont aussi sous le coup des décisions de l'Union Européenne, qui changent quotidiennement.

7 Les bateaux sont en réalité des zodiacs, prévus à la base pour environ 18 personnes. Les réfugiés y sont parfois 30, 60... entassés les uns sur les autres. Parfois il s'agit également d'anciennes barques de pêcheur en bois.

8 L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés

9 J'expliquerai un peu plus bas comment s'effectuent les arrivées des réfugiés sur l'île.

J'ai donc pu observer la population restée au camp, autant les réfugiés et migrants, que les volontaires. Ces jours-là, il y avait surtout des iraniens et marocains, mais aussi un père afghan seul avec son fils, et un algérien. A part discuter avec eux, il n'y avait pas grand-chose à faire dans le camp.

En compagnie de l'amie avec laquelle j'ai effectué ce voyage, nous parlions souvent aux marocains et à l'algérien. Nous formions un petit groupe. Je pense que notre rôle à ce moment-là, était de leur apporter un soutien, une écoute. Mais nous étions frustrées car nous étions venues pour être plus actives, au contact des enfants par exemple. De plus, certains d'entre eux étaient constamment sous l'effet de l'alcool. Nous n'avons jamais ressenti aucun danger, mais nous avions plus l'impression de faire du social que de l'humanitaire. Nous nous demandions à quoi on servait.

J'ai beaucoup observé les volontaires pendant ces deux jours calmes dans le camp. Ils avaient l'air timides, mangeaient entre eux et n'allaient pas, ou très peu à la rencontre des réfugiés. J'ai souvent utilisé des applications de traduction pour pouvoir parler avec les iraniens par exemple. Ou prétendu de devoir me réchauffer auprès du feu pour essayer d'interagir avec eux.

Bien que le camp fût peu occupé, l'ambiance y était tout de même pesante. En partie, je pense, due au fait que ceux qui y restaient étaient ceux qui auraient peu de chance de continuer leur route. Un nuage de désespoir planait au-dessus de ce camp. Beaucoup nous racontaient qu'ils étaient là depuis un mois, deux mois, quatre mois, ... l'attente et l'inaction étaient devenues insupportables, l'alcool était alors devenu un compagnon.

Après ces deux jours passés au camp, une volontaire nous a proposé, mon amie et moi, d'aller faire un tour de garde sur la plage, afin de repérer de nouveaux arrivages de bateaux. En effet, la météo était plus clémente, les départs depuis la Turquie risquaient d'être nombreux. J'étais surprise car je ne pensais pas que des personnes non affiliées à une organisation spécifique pouvaient aller faire ça, mais c'est exactement ce qui m'avait motivé à venir en premier lieu, alors j'ai accepté sans hésitation. J'allais enfin assister au premier accueil des réfugiés sur l'île.

2. TÉMOIGNAGE TERRAIN

J'ai décidé d'ajouter à cet endroit du mémoire, un témoignage que j'ai écrit dans l'avion qui me ramenait en France, après mes deux semaines passées à Lesbos. Cet écrit facilitera la compréhension de ce qui se passe sur l'île et servira de support pour ce que j'écrirai après. Il s'agit réellement d'un voyage à l'intérieur de ce que j'ai pu vivre lors de cette expérience.

Retour d'expérience, Lesbos, île d'humanité, Février 2016.

Cette nuit-là¹⁰ a changé la tournure de mon voyage.

Comment exprimer ce que l'on ressent lorsque l'on voit apparaître une lumière, puis une forme, puis des visages, aux multiples expressions et sentiments.

Comment exprimer ce que l'on ressent lorsque dans cette nuit noire et glaciale, on y entend des cris, des pleurs, mais aussi des applaudissements, des cris de joies, des *takbirs* (des louanges à Dieu en arabe), des youyous, ... C'est indescriptible.

Je vais essayer, dans ce récit, de vous faire ressentir un peu ce qui se passe sur cette île. Je serais à mon avis souvent répétitive, mais au moins les sentiments qui y transparaîtront seront authentiques et honnêtes.

"On n'est jamais prêts pour ça"

On n'est jamais préparés à voir et à entendre la détresse, pas assez préparés à accueillir les pleurs, à voir les femmes s'évanouir, les enfants tomber d'épuisements, les hommes pleurer d'impuissance. Pour mon premier bateau, je fus tétanisée à la vue d'un enfant, debout au milieu du chaos, tremblant comme une feuille et pleurant, ne comprenant pas ce qu'il se passe, pleurant à la vue de sa mère exténuée, qui n'arrive plus à réagir. Face à cette scène, il est à mon avis humain de se sentir désemparé et de se demander "*j'y vais ?*", "*vais-je y arriver ?*"

Puis on y va, il n'y a pas le choix, il faut faire quelque chose, avec les moyens à notre portée.

Il y a des bateaux que l'on peut qualifier de "faciles" et d'autres de "difficiles", ceux qui vous glacent le sang. Mais dans les deux cas, l'émotion est toujours aussi forte et devient une addiction. Quel que soit "l'état" dans lesquels arrivent les bateaux et ses passagers, il y a toujours des manifestations de joie et de soulagement lorsqu'ils nous aperçoivent sur la rive, les attendant, prêts à les accueillir, les saluer, les féliciter, les prendre dans nos bras, ...

Ce qui se joue sur cette rive est unique. Il n'y a plus de classes sociales, plus de barrières culturelles. Il n'y a que l'humain, dans toute sa singularité. Tous les réfugiés sont au même stade de vulnérabilité, tous les volontaires ont la même boule au ventre à chaque arrivée, l'angoisse de ce qui les attend.

J'ai vu des couples de réfugiés, habituellement et culturellement pudiques, s'enlacer, s'embrasser...pleurer dans les bras les uns des autres. J'ai vu des jeunes hommes se féliciter, se prendre dans les bras en souriant, certainement en train de se dire : "*on y est arrivés les gars !*". J'ai rencontré des jeunes étudiants afghans, me serrer la main, voire me prendre dans les bras pour me remercier lors de la descente d'un bateau...ici les barrières culturelles et religieuses s'allègent, voire disparaissent pour laisser place à notre prime nature, celle de l'Homme, soumis à une seule règle, celle de rester humain.

10 Mon premier tour de garde de nuit, sur une des plages de Lesbos

"Ici, j'ai retrouvé foi en l'Homme"

Avant de partir pour Lesbos, j'étais en colère contre le monde, je ne croyais plus en l'Autre. Mais ce que j'ai vu ici, ces personnes venant de toutes parts, de tous pays, de tous milieux, de tous âges a changé ma perception des choses.

Certains croyants, d'autres non. J'ai vu des personnes ne pas dormir de la nuit, passant leur temps à scruter l'horizon, malgré le vent, parfois la pluie. N'hésitant pas à rentrer dans l'eau gelée pour guider les bateaux, Je les ai vus porter les femmes, les vieux, les handicapés, ... les porter jusqu'à la rive afin qu'ils soient secs, et sains et saufs. Et ce pour quel salaire ? Aucun. Si ce n'est pour avoir la satisfaction d'avoir participé à quelque chose de grand, à un élan de solidarité sans égal, d'avoir apporté sa pierre à l'édifice. Ici, j'ai pris beaucoup de ces personnes dans mes bras, ces volontaires que je n'aurais certainement jamais côtoyés dans ma vie ordinaire. Ici, j'avais envie qu'ils m'enlacent de leur bonté et qu'ils me transmettent une part de leur humanité.

"Mohammed"

Il y a, partout dans le monde et dans toute circonstance, des personnes qui vous marqueront.

Pas forcément par leurs actes, mais par ce que l'on aura vécu ensemble, par les regards partagés.

C'est ce que j'ai vécu une nuit, sur une des plages de la côte sud de Lesbos.

Une nuit fut, selon moi, particulièrement difficile, gravée dans ma mémoire et dans celle de beaucoup de volontaires à mon avis.

La mer était agitée, le vent était glacial, la pluie s'était invitée. Un premier bateau arrive, il y a quelques habituels applaudissements, mais il y a surtout des pleurs, des gémissements, des cris d'enfants. Les femmes sont à bout de force, les enfants tremblent, les bébés hurlent ... Un des premiers réfugiés qui sort du bateau, son enfant au bras, me dit : *"personne n'est venu nous aider"*. Je n'ai pas compris sur le coup, mais je voyais dans ses yeux qu'il nous tenait en partie responsables. J'ai su après que leur bateau avait passé 4h en mer suite à un problème de moteur. Ils auraient espéré qu'on vienne les chercher, ou du moins les gardes-côtes. 4h entassés, dans le froid, trempés, avec des enfants qui hurlent, dans la nuit noire, avec l'angoisse de chavirer. On ne saura jamais ce que cela fait. Certains d'entre nous sommes parents. On a tous déjà eu du mal à calmer notre enfant, dans la douceur de sa chambre, alors imaginez là-bas... Vous arrivez tout de même à prendre 1 seconde pour observer la scène, vous rendre compte qu'il n'y a pas assez de matériel pour changer ou réchauffer tout le monde, vous courez partout dans l'espoir de trouver une couverture de survie, ou une couverture épaisse, ou encore des chaussettes chaudes. Mais finalement, vous arrêtez de courir, vous tombez sur les genoux face à une femme, et vous la serrez dans vos bras, en espérant qu'elle ne s'apercevra pas de vos larmes, tandis que vous essuyez les siennes.

Un tel "spectacle" vous ronge jusqu'à l'os. Je vois encore ce jeune volontaire italien, courir entre chacun d'entre nous pour nous demander si on avait besoin de quelque chose. Je n'oublierai jamais son regard, le regard de celui qui se demande où il est, s'il est dans un cauchemar ou dans la vie réelle.

Le bus de l'UNHCR arrive enfin, tous les réfugiés peuvent partir en direction du camp de Moria où ils seront pris en charge. Le temps pour nous de souffler. Avec mon amie, nous qualifions ce bateau de "horrible", mais nous ne savions pas que le prochain serait un véritable "enfer".

A peine le temps de souffler, nous accourons vers le second bateau. On est déjà tous affectés par le précédent. Avant même que le bateau n'accoste, avant même que l'on aperçoive les visages, on entend des cris, des gémissements, ... une femme crie "*Allahou Akbar*" avec une telle puissance, que cela me scie les jambes. J'ai l'impression de tomber par terre. Cette femme m'a rappelé cette parole de la tradition prophétique (musulmane) : " « *Et crains l'invocation de l'opprimé, car il n'y a pas de voile entre elle et Allah.* » "

Le bateau apparaît, je me mets en position. Il n'est pas encore posé sur le rivage que je pleure déjà, je tremble de froid et de peur, peur de ne pas y arriver. Pendant quelques secondes, je me dis : " *non, je ne peux pas*", je fais un pas en arrière, puis me ressaisit et je reste.

Ils accostent, on les aide à descendre. Mes larmes coulent encore tandis que je les aide.

Les réfugiés sont en panique, D'habitude, lorsqu'un bateau arrive, nous leur demandons de rester calmes, nous aidons les hommes à descendre en premier afin qu'ils puissent nous aider à faire descendre les femmes et les enfants. Mais cette fois-ci, en raison de leur détresse, ils nous jettent littéralement les enfants dans les bras. Certains tombent dans l'eau et en ressortent encore plus trempés.

A un moment donné, je vois un enfant prendre son élan et sauter du bateau, il se jette dans mes bras, serre les siens autour de mon cou et ne me lâche plus. Son corps est lourd et tétanisé. Je ne peux aller nulle part avec lui, ni aller lui chercher une couverture. Il tremble si fort...

Je l'entraîne vers le sol, il est assis sur mes genoux, il est trempé, me serre toujours aussi fort en tremblant. La priorité serait de le déshabiller et de le réchauffer. Mais là, je ne peux même pas lui enlever son gilet de sauvetage. Je demande à une jeune photographe grecque que j'aperçois, si elle peut me trouver une couverture de survie, je vois à son regard qu'elle est perdue face à un tel chaos. Elle essaie de m'aider mais revient plus tard en me disant qu'elle n'a rien trouvé.

Alors au lieu de paniquer, vu que je ne peux rien faire, je l'enlace de plus en plus fort. Je l'embrasse, je le réconforte, je le fais parler. "*Comment t'appelles-tu ? D'où viens-tu ? Quel âge as-tu ?*"... Il s'appelle Mohamed, il a 8 ans et vient de Syrie. Je me présente à mon tour, j'essaie de le faire sourire malgré la situation. J'essaie de l'apaiser avec ma voix. Le petit n'a pas l'air paniqué, mais son regard, je ne l'oublierai jamais. Il avait ce regard des enfants qui en ont trop vu...

C'est très particulier d'avoir un enfant dans les bras, assis sur ses genoux, tremblant. Vous sentez la chaleur de son front sous vos baisers, comme si, le temps de quelques minutes, vous étiez devenue sa mère. Je l'ai couvé comme si c'était mon propre fils. Le temps s'arrête là, inutile de s'agiter, la priorité devient le lien, ce lien réparateur que peuvent avoir deux personnes en détresse.

Mohamed est plus détendu. Quelqu'un me tend une couverture, j'arrive à lui enlever son gilet de sauvetage et je l'enroule avec bien-que ses vêtements soient mouillés. Le bus arrive enfin, je demande à un volontaire de le porter jusqu'au bus car il ne peut toujours pas marcher.

Je lui fais un dernier bisou et je pars. Je le répète, cette nuit fut difficile émotionnellement et a, en quelque sorte, marqué au fer rouge ce voyage.

C'est la première fois que je voyais des enfants ne pouvant plus marcher à cause de l'épuisement, des jeunes filles et femmes tombaient au sol, d'autres se tapaient la poitrine en croyant que leur enfant était mort, car elles ne le retrouvaient pas dans ce chaos. On apprend quelques minutes plus tard qu'en même temps que nous, un troisième bateau avait accosté non loin, et que l'équipe de volontaires avait aussi été mise à mal. Les réfugiés étaient dans la même détresse, un enfant est tombé à l'eau et a dû être réanimé sur la plage ... On n'est jamais formés ou tout simplement prêts à vivre ça.

Un ou deux matins plus tard, après une longue garde de nuit, avec mon amie et deux jeunes reporters, nous nous rendons au camp de Pikpa, non loin de la plage. Une occasion de se détendre dans leur van farfelu qui est aussi leur maison le temps de tourner un documentaire. C'est la première fois que j'y vais. C'est un camp pour les personnes vulnérables ou qui ont eu un voyage éprouvant et doivent se reposer un peu avant de continuer leur route.

Le camp est apaisant, il y a de la verdure, des couleurs... Je m'éloigne de notre van pour me dégourdir les jambes. En réalité, je suis à la recherche d'enfants, à la recherche de vie...

J'aperçois un petit groupe vers des balançoires. Je m'approche et commence à parler aux petites filles. J'allais y rester quelques secondes, mais au moment de les quitter, je décide de rester pour juste entendre des enfants rire et de bénéficier de leur douceur. Quelle résilience qu'on ces enfants ...

Une petite me dit : *"mon frère est là-bas"*. Elle l'appelle au loin et je le vois apparaître, je le reconnais tout de suite, même si je n'ose pas y croire, mais c'est bien lui, Mohamed., l'enfant de la plage.

La fatigue laisse enfin place à la joie. Il s'approche de moi, souriant. Je ne sais pas s'il m'a reconnue, mais lorsque je lui parle de notre rencontre, il a l'air de se souvenir de moi. Je lui dis que je suis heureuse de le revoir, il m'a répondu que lui aussi l'était. Il m'emmène voir sa mère, on discute un peu, puis on repart ensemble vers les jeux. Nous prenons 2 photos ensemble, les plus chères à mon cœur de ce voyage.

Nous voyons des choses tellement dures, nous faisons face à tellement de détresse, qu'il est important de les revoir dans une autre situation, dans un état plus serein, bien-que le voyage est encore long...

"L'unique règle du voyage est : ne reviens pas comme tu es parti. Reviens changé"

Anne Carson

Je pensais avoir fait pas mal de choses dans ma vie, avoir vu et entendu de tout. Mais ce que j'ai vécu ici, c'est unique. Avoir fait ces gardes de nuit, ces patrouilles, je considère ça comme une chance, un honneur.

Ce voyage a aussi été une introspection. Je parle pour moi mais je pense qu'il en est de même pour les autres volontaires. Je pense qu'on s'est tous assis, face à cette mer si belle, messagère de tant de détresse. On s'est tous assis pour méditer, penser à ce que nous étions en train de faire, à ce que ces réfugiés vivent. On s'est tous assis pour relativiser, pour pleurer, pour sourire, pour se reposer ...

Ici, je me suis rendue compte que je n'étais pas cette femme forte que je pensais.

Je n'aurai pas cru autant pleurer. Je pensais avoir le pouvoir de beaucoup plus supporter.

Ce voyage m'a permis de me confronter à moi-même et d'apprendre à me connaître.

Je n'oublierai pas toutes ces femmes qui se sont laissées aller sur mon épaule, dont les larmes ont purifié mon être. Je n'oublierai pas tous ces bébés qui ont pleuré dans mes bras, et qui ont parfois esquissé des sourires...

Je n'oublierai pas ma première nuit, mon premier bateau, où l'on m'a tendu un bébé dans les bras me disant qu'il ne respirait pas ... je n'oublierai jamais mon émotion quand ce bébé, du nom de Jenna¹¹, s'est réveillé ... Je n'oublierai pas toutes les larmes que j'ai laissé sortir en cachette derrière le camion des médecins...

Je n'oublierai pas ce petit Hamoude, arrivé en bateau sans sa maman, qui a pleuré longtemps jusqu'à que mes câlins viennent à bout de ses larmes ... je n'oublierai pas ce policier grec qui me regardait faire, dont l'expression montrait qu'il était père et qu'il savait ce que c'était. Ce même petit qui m'entraînait vers l'eau, comme s'il savait que sa mère allait arriver avec le prochain bateau.

Je n'oublierai jamais l'émotion de ce jeune père syrien, que j'ai vu errer dans le camp de Moria depuis des semaines en attendant l'arrivée de sa famille. Je l'ai vu se jeter à l'eau avec ses vêtements, pour aller récupérer ses enfants dans un bateau de sauveteurs. J'aurai toujours l'image de lui sur le sol, enlaçant ses 2 enfants encore vêtus de leurs gilets de sauvetage. Ces larmes, son soulagement...quel cadeau sur cette île.

Je n'oublierai pas les rires avec ma sœur de route, avec qui on a vécu nos meilleurs fous rires. Je suis heureuse d'avoir vécu cette expérience avec elle, celle avec qui j'ai effectué de nombreux voyages, parfois magnifiques et parfois plus tristes ...

Je n'oublierai pas tous ceux que j'ai rencontré ici, tous ces volontaires qui m'ont comblé de leurs sourires et empathie. Je suis heureuse d'avoir rencontré ces personnes qui n'ont pas oublié leur humanité. Vittorio Arrigoni¹² serait si fier d'eux ...

3. MAIS QUI ACCUEILLE-T-ON ?

En premier lieu, ces primo-arrivants sont des personnes qui ont toutes un point commun : elles fuient leurs pays. On fait une différenciation entre réfugiés et migrants économiques : le réfugié fuit une situation de guerre, le migrant économique part de son pays pour trouver du travail. En réalité, les migrants économiques fuient autant la misère sociale, qu'un régime oppresseur. Toutes ces personnes sont à la recherche d'un avenir meilleur et d'une sécurité.

11 Jenna, en arabe, signifie "Paradis", toute une symbolique à ce moment de l'histoire.

12 Militant italien qui résidait à Gaza en Palestine, tué par une milice extrémiste armée

Il faut également souligner une différence faite par les passeurs, celle du prix de la traversée. Elyes, un jeune algérien rencontré à Moria, que nous voyons souvent, a payé sa traversée 400€.

J'ai rencontré une syrienne qui a payé 1200€, cela peut aller jusqu'à 2000€ et ce par personne, selon la négociation.

Plusieurs catégories possibles

En ce qui concerne **les nationalités**, si on en croit les médias, on pourrait croire que la plupart des réfugiés arrivant en Grèce sont syriens. Bien qu'un grand nombre le soit, il y a aussi des irakiens, iraniens, afghans, pakistanais, ... ceux dont on a l'habitude de parler de conflits dans leurs pays. Mais il y a tous ceux que l'on ne voit pas, dont on ne parle pas, minoritaires certes mais présents tout de mêmes : les marocain, algériens, camerounais, congolais, ... ceux là auraient pu passer par la Lybie, mais ils arrivent en Grèce avec pour espoir d'être mieux traités et de pouvoir passer en même temps que les syriens. Ce qui n'est évidemment pas possible.

Parmi les syriens, la population est elle-même diverse et variée : il y a les syriens arabes, les kurdes, les palestiniens de Syrie, qui ont déjà connu l'exil et le statut de réfugiés, les yazidis, les assyriens, ...

On ne peut pas parler de tous ces peuples sans évoquer l'**aspect religieux**, qui joue un rôle important et souvent délicat lors de l'accueil de réfugiés. Il y a : les musulmans sunnites, les musulmans chiites, les yazidis qui ont leur propre religion, les chrétiens, les athés,

Il n'est pas rare que des bagarres éclatent dans les camps. Les différences religieuses y sont toujours évoquées mais au fond, nous savons très bien que là n'est le problème. Ce qui amène les réfugiés à se battre c'est le manque de nourriture, de soins, de confort, Ce sont des problèmes liés à ce statut de demandeur d'asile. Le fait d'être "en attente", apporte des souffrances liées à l'absurdité des conditions de cette demande d'asile : la perte de dignité, le côté déshumanisant. Faute d'une politique mettant l'Homme au coeur de ce projet. On ne peut traiter son traumatisme quand on est socialement pas accueilli. Il est donc tentant de réduire les conflits dans les camps à un désaccord religieux, cela évite le débat sur le parcours de la demande d'asile.

Un autre aspect, très délicat également mais qui ne prend pas autant d'importance sur le terrain : **qui sont-ils dans leur pays** ? Lorsqu'on est dans une place d'aidant, on ne peut évidemment pas se permettre de trier qui on aimerait aider ou non. C'est là que le volontaire doit être fin et discret.

Un exemple. Dans mes bagages, j'avais pris des drapeaux et tshirts à l'effigie du nouveau drapeau syrien, celui de la révolution. Naïvement, je m'étais dit que ça ferait du bien aux syriens d'être accueillis par ce drapeau. Mais finalement, j'ai opté pour une apparence très neutre, car, nous ne savons pas qui nous accueillons. Tous ne fuient pas Bachar Al Assad par exemple, ou tous ne fuient pas Daech. Il y a sans doutes des partisans de l'un ou de l'autre dans les bateaux. Mais lorsque nous sommes dans une position d'aidant, surtout dans les missions de sauvetage, toutes ces données ne doivent aucunement

rentrer en considération.

Nous accueillons avant tout, des hommes et des femmes, en situation de détresse

En ce qui concerne le **statut social**, il est assez impressionnant de voir le panel de personnes arrivant en tant que réfugiés. Il y a des médecins, des chanteurs, des professeurs, ... des personnes ayant un niveau d'éducation très élevé, qui avaient de très bons revenus mais qui ont tout perdu. Le trajet coûte cher, surtout pour les syriens car ceux qui arrivent à quitter la Syrie, ce sont ceux qui avaient de l'argent. Les passeurs le savent bien. Il y a même eu un astronaute syrien qui a fait cette traversée en bateau. Il ya bien évidemment des personnes arrivant qui ont déjà le poids d'une détresse sociale subie depuis des années. Il y a de tout.

J'ai rencontré un nombre considérables d'étudiants qui n'aspirent qu'à poursuivre leurs études en Europe. Ces jeunes auraient pu avoir un avenir brillant dans leur pays. Ici, en Europe, ils vont devoir souvent tout reprendre à 0, à commencer par apprendre la langue de leur pays d'accueil avec pour espoir de pouvoir poursuivre leurs études par la suite. Le projet d'avenir est donc modifié et rallongé. Mais malheureusement, ce qui caractérise ces personnes, ce qu'ils ont en commun : un traumatisme. Tous ont vécu, subit ou vu des choses terribles. L'enjeu n'est plus seulement qui on accueille, mais comment ?

4. L'ASPECT TRAUMATIQUE DE CETTE POPULATION, ENJEU POUR L'ACCUEIL

« Courez, fils de pute ! » nous crie le gars encore imberbe en nous rouant de coups. « Courez ! » La plage est plate et sablonneuse. Lorsque nous y arrivons enfin, nous recevons l'ordre de nous coucher à terre. On nous répartit en trois groupes de vingt, à quelques mètres les uns des autres. Hussan est si difficile à mouvoir qu'il ne parvient pas à s'agenouiller assez vite, son frère le tire par la veste. La plage est l'étape la plus dangereuse du voyage. Elle attire les charognards. S'y retrouvent les voleurs de la terre et les voleurs de la mer. C'est là que nous sommes le plus vulnérables. Les réfugiés s'y font souvent attaquer, frapper et dépouiller par les bandits. Parfois ce sont aussi des passeurs mécontents de leur provision qui dévalisent eux-mêmes les passagers. Les garde-côtes peuvent en outre arriver à tout instant avec leurs chiens, par la mer ou par la terre¹³.

L'aspect traumatique va être un des enjeux majeurs pour l'Europe et des pays qui vont accueillir les réfugiés. De ce que j'ai vu, même si les traumatismes peuvent être multiples, il y en a deux majeurs : le traumatisme vécu au pays et celui du parcours, notamment l'épreuve de la traversée.

On nous parle souvent d'intégration des réfugiés. Il faudra indispensablement penser à comment prendre en charge tous ces demandeurs d'asile à la fois matériellement et psychologiquement.

4.1 "Je n'oublierai jamais ". Mohcin, migrant marocain.

13 Franchir la mer : Récit d'une traversée de la Méditerranée avec des réfugiés syriens de Wolfgang Bauer

Les traumatismes de la traversée sont multiples. Certains sont palpables dès la descente des bateaux, d'autres se ressentiront dans le futur... Mais l'un de ces traumatismes, le plus visible, est le comportement qu'il peut engendrer. Perte de sommeil, cauchemars, dépression,...

La traversée en bateau est une véritable épreuve. Les gens sont entassés dans une embarcation surchargée, lâchés en mer sans expérience de navigation pour celui qui le pilote, la plupart du temps de nuit, avec des enfants qui pleurent, avec la peur d'être repérés par l'armée... cette expérience est un traumatisme en soit. Puis, si à cela, se rajoute, le chavirage du bateau, la noyade de certains, ... cette expérience aura des dégâts considérables sur la santé mentale de chacun.

Mohcin et Simo avaient la même histoire, tous les deux étaient dans le même bateau, la nuit. Simo avait été désigné pour le piloter. L'armée turque a attaqué le bateau. En effet, plusieurs témoignages et vidéos nous ont montré que des bateaux de l'armée turque tiraient des fléchettes sur les zodiacs, afin qu'ils crèvent en pleine mer. J'ai vu dans certaines vidéos, des policiers ou militaires turcs, taper les réfugiés avec de gros bâtons, en essayant de les faire chavirer. Je n'ai jamais compris le but mais ce que j'ai vu était bien réel et rapporté par plusieurs réfugiés.

Le bateau de Simo et Mohcin, dans lequel il y avait de nombreuses personnes, a donc coulé. Il faisait nuit et beaucoup ont vu la mort de près. Mohcin ne se remet pas de cette expérience où il a vu des gens se noyer.

Ces deux amis font partie de ceux que je voyais boire constamment au camp.

4.2 Le chemin va être long

A chaque descente de bateaux, j'observais les regards. Toutes ces personnes ont le même: triste, apeuré et soulagé en même temps. Chaque femme a le regard glaçant, chaque homme a le regard désespéré, chaque enfant a le regard perdu. Mais ils cachent tout cela derrière des sourires et remerciements. Dans cette population de réfugiés, notamment les syriens, une génération entière a été sacrifiée : certains enfants n'ont connu que la guerre, que les bruits des bombardements, ne sont jamais allés à l'école.

Les volontaires font un travail magnifique et remarquable auprès d'eux : ils créent des activités pour les enfants, tentent de créer des classes d'apprentissage d'anglais, de grec... mais aussi d'arabe quand ils n'ont pas pu le faire dans leur pays. Mais cette aide a des limites : beaucoup de volontaires ne sont que de passage et ont du mal à créer des projets qui durent dans le temps.

4.3 La place de l'enfant dans le trauma

L'enfant est un danger pour le groupe qui se déplace. Il est facilement repérable : il pleure, demande de la nourriture, ne marche pas tout seul, fatigue la mère, ralentit le groupe ... Certaines mères décident de donner des sédatifs à leurs enfants pour supporter le voyage ou la traversée. Mais un enfant reste un

enfant, il n'a pas demandé à être là et à vivre tout ça. Il faut faire avec lui.

Le plus impressionnant lorsqu'on est adulte, c'est de faire face à la détresse extrême d'un enfant (pleurs, évanouissements, noyades, ...).

Quels sont les impacts de cette vision de détresse pour ces parents ?

4.3.1 La vision de la mère sur son enfant en détresse

Une mère est par essence protectrice. Alors que se passe-t-il quand ce rôle ne lui appartient plus ?

Imaginons quelques instants une femme voyageant avec parfois plusieurs enfants. Elle a d'abord fui un pays en guerre, elle a vu son enfant avoir peur de jour comme de nuit. Elle entreprend avec lui ce grand voyage. Souvent cachés à l'arrière de voitures, souvent à pieds, avec comme compagnons de voyages le froid, le vent, la pluie, la peur ... Elle évolue elle-même dans ce voyage sans être en sécurité : c'est une femme, souvent seule (sans son mari à ses côtés), elle traverse des pays dont elle ne parle pas la langue, ne sait pas toujours où trouver de quoi nourrir ses enfants ... et le clou du voyage, la traversée dans un zodiac surpeuplé, où tous sont entassés, voire écrasés. Cette mère, voit ses enfants vomir, pleurer, trembler de froid, être trempés. Cette vision est plus qu'insupportable. D'autant plus que la mère est elle-même exténuée, apeurée, trempée. Certaines mères n'avaient même plus la force de donner le biberon à leurs enfants une fois arrivées sur la terre ferme. Les volontaires changent les enfants, les nourrissent, les prennent dans leurs bras, les réconfortent... car parfois la mère elle-même n'est plus en capacité de le faire.

4.3.2 La vision d'un père sur la détresse de toute sa famille

La place du père a une importance et signification particulière que j'expliquerai un peu plus loin. Or ici, cet homme perd son rôle : il a été à la merci de passeurs, à la merci de la mer ... il n'est plus maître de la situation. Quelque part, sur cette plage de Lesbos, l'homme a perdu un peu de ce qui faisait qu'il était père. Il est en situation de vulnérabilité, comme le sont sa femme et sa famille. Il n'est pas rare de voir un père, assis sur les galets de la plage, le regard hagard, se faire réconforter par sa femme ou un de ses enfants. En a-t-il perdu pour autant sa dignité ?

4.3.3 Le courage qui les unit

Lorsque l'on met un enfant au monde, c'est généralement pour lui assurer confort, sécurité, éducation, ... Ici les enfants, surtout les jeunes, n'ont connu que la guerre, l'état de siège, le stress permanent, la mort d'un proche, l'abandon, ... Généralement les enfants voient leurs parents forts, sécurisants, ici ils les voient en détresse, en pleurs, ... Mais une force les unit : celle de la survie. Ils ont tous la capacité de continuer à avancer. La preuve en est, ce voyage entrepris depuis la Syrie par exemple, où ils ont traversé des pays à pieds, aux mains des passeurs, dormis dehors, chassés, jusqu'à cette traversée

pleine d'espoir, qui les fera rentrer en Europe. Ce voyage, ce stress, cette fatigue ... peu d'entre nous auraient pu les supporter. Mais eux n'ont pas d'autre choix. Et cette force, soit les soudera à jamais, soit deviendra une douleur qui fera éclater la cellule familiale.

Ce qu'on notera surtout, c'est le courage dont les pères et mères font preuve. Les pères n'hésitent pas à se jeter à l'eau pour aider les familles à sortir, les mères réconfortent. Tous essaient de se réchauffer, de se prendre dans les bras, de se féliciter d'avoir survécu à la guerre et à la traversée. Certains font des blagues, d'autres chantent, d'autres récitent des poèmes, ...

4.3.4. La résilience des enfants

Malgré leur nature fragile, les enfants font preuve d'une résilience incroyable. Mais cette résilience à un coût émotionnel et affectif. Les enfants sourient vite. Au milieu du chaos, où les adultes pleurent car ils savent ce qu'ils viennent de risquer pour venir, les enfants, quant à eux, jouent, chahutent. Pas tous bien sûr, mais bien souvent, après avoir reçu les premiers soins, c'est le cas. D'ailleurs les nombreux chiens errants de l'île jouent un grand rôle dans cela. Les enfants trouvent en eux un doudou, un compagnon de jeu, ou parfois une découverte ! Dans certains pays, notamment au Moyen-Orient, les chiens ne sont pas bien vus. On ne les approche pas et on ne les touche pas. Ici, c'est différent. Les chiens apaisent, sécurisent...

4.3.5 Une carence affective, facteur de risque ?

Lors de ma première venue à Lesbos. Les enfants que j'ai côtoyés venaient juste d'arriver des bateaux. On ne peut pas dire qu'ils étaient à la recherche de "câlins", il était plus dans un état de sidération. Les volontaires et moi-même les prenions dans nos bras, leurs donnions un goûter, mais ils n'étaient pas forcément en recherche de notre compagnie.

Ceci était très différent à Athènes. J'y étais en Avril 2016, sur les camps de réfugiés du Port de Pirée. Là, dès mon entrée dans le camp, les enfants se jetaient dans mes bras. Dès que j'étais assise, certains venaient m'enlacer, me faire des bisous. Où que je passais, j'avais l'attention des enfants, un petit garçon qui m'envoyait un ballon pour jouer, une petite fille qui me touchait les cheveux, ... Ils étaient omniprésents.

Bien que ces attentions étaient agréables, cela m'a fait me poser une question concernant la sécurité et la vulnérabilité de ces enfants. Car tout le monde peut être volontaire, on ne demande pas de C.V., de casier judiciaire, pas d'entretien ... n'importe qui peut prendre un dossard jaune, (ou pas), écrire volontaire et proposer son aide. Lorsqu'une petite fille, est venue s'asseoir sur mes genoux pendant 1h, en me serrant contre elle, j'ai eu cette angoisse que certains pouvaient profiter de cette situation. Malheureusement, les enfants sont beaucoup livrés à eux-mêmes dans les camps. Les parents sont

épuisés, ou font la queue pour des vêtements, ou cherchent de la nourriture...il n'y a souvent pas ou très peu d'activité pour les enfants. Donc ils errent...

Ce besoin d'amour et d'affection m'a vraiment marqué chez ces petits du port. Je ne dis pas que les parents n'aiment pas leurs enfants, mais ils sont dans une telle fatigue morale, physique et psychique, ils sont tellement désarmés et dans un processus de survie, que l'enfant n'a plus l'attention qu'il aurait eu dans un cadre familial ordinaire.

5. QUAND LES BARRIÈRES CULTURELLES TOMBENT POUR LAISSER PLACE A L'HUMAIN DANS SA SINGULARITÉ

5.1 Le statut des hommes

Dans cette situation, il faut contextualiser les choses. Les familles arrivant sur Lesbos viennent, pour la plupart, de Syrie, d'Iran, d'Afghanistan. Le rôle du père dans ces sociétés, et de l'homme en général, est extrêmement symbolique : c'est lui qui travaille pour nourrir sa famille, c'est lui qui fait office d'autorité, il est le modèle pour ses fils. Il se doit d'être un homme, debout, sans failles. Or, à la descente des bateaux, ces hommes sont aussi vulnérables que leurs femmes et enfants. Premier choc. Ils se font aider par beaucoup de volontaires femmes. La question du toucher est particulière. En effet, dans leurs pays d'origine, en lien avec leur religion et traditions, les contacts avec d'autres femmes sont ceux qu'ils ont avec leurs épouses et leurs familles proches. Ici, sur l'île, cette barrière tombe. En fait on n'y pense même pas. Mais des volontaires s'appliquent à apprendre et à respecter les codes de ces nouveaux arrivants. Ainsi, les femmes n'aideront pas les hommes à changer leurs vêtements par exemple ...

5.2 Le statut des femmes

Tout comme les hommes, et je dirais même encore plus qu'eux, les femmes n'ont en principe pas eu de contacts avec d'autres hommes que leurs époux ou famille. A la descente des bateaux, ces mêmes femmes se font porter par des volontaires hommes, se font parfois réchauffer par eux, enlever leurs gilets de sauvetage ... des gestes qui pour nous semblent simples et dénués de mauvaises intentions, mais qui dans un autre contexte, pourraient s'apparenter à un rapprochement inapproprié.

Une fois, j'étais avec un jeune reporter écossais, Jamie. On aidait plusieurs jeunes filles dans un état d'hypothermie. Je le voyais serrer dans ses bras cette jeune syrienne, qui semblait mal à l'aise de tant de proximité. Je regardais la scène en pensant à ce décalage culturel. Jamie, lui, ne s'en rendait pas

compte. Mais il ne se contentait pas de la réchauffer, il faisait tout pour la faire rire et tenter de dédramatiser. Il a réussi à lui transmettre sa joie de vivre et son innocence. J'ai vu peu à peu cette jeune fille sourire, se détendre, et même rire à ses blagues qu'elle ne comprenait pas. Cependant, elle était heureuse de se sentir considérée et aidée. Elle n'était plus mal à l'aise.

5.3 Mon expérience

Un jour, un bateau rempli d'afghans arrive. Il faisait très beau, la mer était calme et magnifique. Alors que le bateau n'avait pas encore accosté, on pouvait voir certains passagers lancer leurs gilets de sauvetage en l'air, comme une libération. Le bateau accoste, je vois un jeune homme sauter sur la rive. J'étais proche de lui. Il effectue une prosternation pour remercier Dieu, se lève et me prend dans ses bras en disant "*Thank you, Thank you*". Ce jeune homme m'a marqué. Il n'a oublié ni sa religion, ni son humanité. Il vivait les deux.

Pour ce même bateau, je suis allée à la rencontre d'une famille qui était assise sur la plage, trempée. La famille était composée des deux parents ainsi que de deux filles. Ils étaient silencieux, exténués. Je m'assois face à eux et commence à enlever les chaussures des femmes afin de nettoyer leurs pieds et de leur mettre des chaussettes sèches. Je pose alors une paire de chaussettes sur les genoux du père, en lui faisant comprendre qu'il devait faire de même pour lui. Je ne voulais pas le gêner en effectuant moi-même ce geste. Lorsque je finis avec les femmes, je regarde le père et me rend compte qu'il n'avait pas bougé, il m'observe, le regard perdu. Je comprends qu'il n'est pas en mesure de s'occuper de lui, la fatigue et le choc du voyage étant trop important. Alors, je me place face à lui, et commence à le changer aussi. Je me souviens avoir effectué tous ces gestes très délicatement, sans le regarder, en respectant qui il était. Je pensais au fait qu'une autre femme touchait ses pieds nus devant sa propre femme et ses enfants. Je voulais qu'il sente que je le considère lui et sa culture. Encore une fois, une femme à genoux, qui touche les pieds d'un homme, relève d'une grande intimité. Tout peut être fait, mais dans le respect et la considération de l'autre.

6. LA NÉCESSITÉ DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LE PROCESSUS MIGRATOIRE

Là où les gouvernements échouent, le multimédia excelle. En effet, grâce aux réseaux sociaux, aux smartphones, aux applications...la prise en charge des réfugiés s'avère plus efficace.

En pratique, et dans le réseau militant / réfugiés, les réseaux sociaux jouent un rôle bien plus important que d'informer : ils servent à établir le contact entre ceux dans le besoin et les aidant.

Que cela soit pour les réfugiés ou pour ceux qui leur viennent en aide, les moyens de communication sont aujourd'hui indispensables, voire vitaux.

Lors de cette mission, j'ai pu me rendre compte de l'utilisation et de l'utilité des moyens de communication tels que Facebook et Whatsapp¹⁴ dans ce cadre. En effet, ces applications sont de véritables outils, puisqu'elles permettent aux volontaires de coordonner leurs actions sur l'île et elles sont également utilisées par les réfugiés comme des moyens de communication avec leurs familles et proches, d'échanges d'information sur leur périple, ou alors pour connaître les conditions météorologiques en mer afin d'envisager la traversée, ou non.

Une nouvelle forme d'engagement élit donc domicile sur la toile. Nous connaissons tous les articles ou photos postées ou partagées sur internet, montrant la situation des réfugiés, nous mettant face à des images poignantes qui n'ont presque plus besoin de descriptions. C'est ainsi que le militantisme internet débute.

6.1 Derrière l'écran

Depuis cette crise migratoire qui secoue l'Europe, l'utilisation de Facebook par exemple a évolué. Lors des premiers bateaux qui arrivaient sur les îles grecques, remplis de réfugiés, il n'était pas encore possible de trouver des groupes ou collectifs qui leurs venaient en aide. Les rares existants étaient en grec. Puis, au fil du temps, des groupes ont été créés, regroupant des volontaires et humanitaires de tous pays. Les communications se font toutes en anglais. Ils ont été mis en place pour coordonner les nombreux volontaires désireux de venir sur place pour aider les réfugiés et les migrants. Au départ, ce fut un peu chaotique : les internautes s'en servaient pour accéder à toutes sortes de demandent concernant les réfugiés ou demander où trouver un bon resto à Lesbos par exemple. Alors tout s'est organisé, il y a un groupe pour informer de la situation, le plus connu étant "**Information Point For Lesbos Volunteers**", puis un autre pour coordonner les équipes médicales, un autre pour trouver des hôtels... Les volontaires sur place ont tenu à faire les choses bien et à faire "profiter" en quelque sorte de leur présence, les locaux sur l'île. En effet, la présence de nouveaux volontaires engendre des gains financiers pour les professionnels du tourisme sur place : les volontaires dorment pour la plupart dans des hôtels, mangent dans les restos, essaient d'acheter l'aide humanitaire sur place, ce qui n'est pas négligeable pour une île qui a perdu 60% de ses touristes.

Récemment, les mêmes groupes ont émergés mais pour coordonner les volontaires à Idomeni (la frontière gréco-macédonienne où sont bloqués la plupart des réfugiés), mais aussi en Turquie et même au Liban. Bien évidemment, des groupes similaires existent pour Calais, où la encore des groupes se distinguent comme celui qui s'est spécifié dans l'appel aux dons pour financer les recharges de téléphone de certains réfugiés et migrants, en postant par exemple un message disant : "*Ce jeune afghan de 18 ans cherche à joindre sa mère, il a besoin de tant d'argent pour téléphoner...qui veut participer ?*".

¹⁴ WhatsApp est une application mobile de messagerie multiplateforme.

D'autres groupes, cette fois un peu plus "secrets" mais pas tant, mettent en lien des réfugiés avec des volontaires parlant la même langue : l'arabe, le perse, ...

Ces groupes servent à s'échanger souvent les numéros de téléphone et à communiquer par exemple lorsqu'un bateau quitte la Turquie pour effectuer la traversée vers la Grèce. Il faut préciser que cette pratique est illégale, personne n'est autorisé à communiquer avec la rive en face sous peine d'être apparenté à un passeur, mais cela n'arrête personne... l'humain avant tout.

Il existe aussi des groupes qui pourraient paraître anodins mais qui ont leur importance : les groupes annonçant la météo. En effet, tous les jours, un bulletin météo est posté, traduit en plusieurs langues, afin de parfois déconseiller de prendre la mer si les conditions météorologiques sont mauvaises.

6.2 D'après mon expérience terrain

Le tour de garde de nuit commence vers 22 heures. Le point de rendez-vous des volontaires est le « campfire » établi sur la plage visible grâce à son feu de camp, lieu de regroupement et de rencontre des ONG et des volontaires indépendants afin d'être notamment informés en temps réel de l'arrivée probable d'un bateau grâce à Whatsapp. J'ai été surprise de constater que certains volontaires arabophones recevaient des messages vocaux de la part de réfugiés sur leurs téléphones.

Une nuit, j'étais assise à côté d'un volontaire canadien d'origine irakienne. Il s'est mis à recevoir des messages en arabe. Puis, derrière la voix de la personne qui parlait, j'entendais des cris d'enfants, des voix de femmes paniquées, l'homme qui parlait semblait lui-même en détresse. C'est à ce moment là que j'ai compris qu'il s'agissait de réfugiés qui étaient en train d'effectuer la traversée.

Il faisait nuit, nous étions là à pister la moindre petite lumière sur la mer noire, lumière qui viendrait d'un téléphone portable d'un des réfugiés qui étaient sur un bateau pour nous prévenir de leur position. C'était impressionnant. On les entendait sur Whatsapp alors qu'on n'arrivait pas encore à les voir en mer. Le véritable message qu'il fallait entendre à cet instant était en réalité : « *soyez-prêts, on arrive* ».

Dans ces moments-là beaucoup de sentiments vous envahissent : l'excitation, la peur, la stupéfaction.... nous ne sommes pas forcément préparés à entendre la détresse de ses semblables sans pouvoir intervenir. Puis, cette fameuse lumière en mer apparaît. Vous guidez le bateau avec votre lampe torche afin qu'il accoste non loin de là où vous êtes et les voix se transforment en visages.

Leur premier geste, lorsqu'ils en ont encore l'énergie, est de sortir leur téléphone afin de prévenir leurs familles ou amis qu'ils sont bien arrivés. Ils posent également fièrement avec les volontaires et immortalisent cette aventure. Ces séances photos improvisées faisaient baisser la tension sur cette plage.

Dès la deuxième nuit, on m'a inscrite dans le groupe Whatsapp des volontaires présents sur la plage. Nuit et jour, d'autres volontaires en lien avec les réfugiés postaient des messages à destination des

autres volontaires du type : « *un bateau arrive avec 60 personnes à bord, dont 30 enfants. Ils sont trempés, on aura besoin de couvertures* », ou encore : « *il y a un bateau en mer mais le moteur est cassé. Appelez les gardes côtes* ». Grâce à la transmission de la position GPS qui permettait de connaître le lieu d'arrivée exact du bateau, ce groupe aidait également à annoncer l'approche de chaque bateau pour que les volontaires puissent se déplacer en voiture et venir en aide aux réfugiés rapidement. Enfin, ce groupe nous permettait notamment de faire le lien entre les volontaires et l'équipe de l'UNHCR afin de les prévenir de l'arrivée des nouvelles embarcations. Par la suite, un bus est envoyé pour venir récupérer les réfugiés et les emmener au camp de Moria.

6.3 Un lien

Aujourd'hui, ces outils de communication me servent notamment à rester en contact avec certains réfugiés avec qui j'ai créé des liens. Via Whatsapp, j'ai été tenue au courant par un réfugié syrien, aujourd'hui devenu un ami, que sa mère et sa sœur étaient bien arrivées aux Pays Bas après avoir traversé la Grèce, la Serbie, La Hongrie et l'Autriche. Via Facebook, je suis tenue au courant par d'autres de leur situation dans certains camps de réfugiés et je vois à distance comment je peux les mettre en lien avec des personnes sur place pour les aider.

7. "VOLUNTEERS"¹⁵

7.1 Une dynamique différente des ONGs

Contrairement aux humanitaires de métiers, qui viennent dans le cadre de leur travail au sein d'une ONG, les « volontaires » sont des personnes pour la plupart lambda, qui dans un élan d'humanité et de solidarité, ont décidé d'offrir leurs temps, leurs compétences et leur argent, à l'aide des réfugiés.

Tous ont été touchés parce qu'ils ont pu voir à la télé, sur internet, ...

Certains viennent pour quelques jours, d'autres des mois, d'autres font des aller-retour entre leur vie ordinaire et le terrain. Du coup, une grande partie de cette population n'a pas de qualification aux métiers de l'humanitaire, et donc, pas de préparation à ce à quoi ils peuvent être confrontés. Ce qui n'est pas sans conséquences.

Il y a le volontaire qui vient grâce à ses qualités humaines, il y a celui qui vient avec pleins de bonnes intentions, celui qui vient pour flatter son égo, celui qui vient par voyeurisme, ... c'est comme une nouvelle communauté, voire une société qui se crée.

¹⁵ "Volontaires" en anglais. Terme qui désigne ceux qui vont aider les réfugiés, sans contrepartie financière

Mais la majeure partie vient bel et bien avec la sincère intention d'aider, de prendre part à un élan humaniste, qui dépasse les frontières dans lesquelles nos politiciens essaient de nous enfermer. Certains laissent leurs familles, d'autres leur travail et souvent leur confort de vie.

J'ai été touchée par Mark, un retraité anglais, reconnaissable sur l'île grâce à son grand chapeau et sa camionnette aménagée en lieu de vie. Lorsqu'un jour je lui ai demandé jusqu'à quand il comptait rester, il m'a répondu, le regard déterminé : *"Jusqu'à la fin"*.

7.2 Leur rôle

Les rôles sont multiples mais ont tous le même but : l'aide et le réconfort. Du volontaire qui aide au camp, en passant pas celui qui nettoie les plages de leurs gilets de sauvetages, afin de préserver l'environnement, à celui qui aide les réfugiés à descendre des bateaux,... le volontaire à certes sa place dans cette "crise migratoire". Les volontaires sont là où sont absents les gouvernements.

Par exemple, lorsque les volontaires aperçoivent les bateaux en mer qui arrivent, ils guident les réfugiés vers un endroit sûr où accoster. Ils les applaudissent, saluent les réfugiés de loin, de sorte à leur donner du courage pour les derniers mètres à parcourir. C'est aussi un accueil symbolique en Europe, bien différent de celui que leur réserveront les autorités.

7.3 Une population qui souffre aussi

Quels impacts sur une vie humaine peuvent avoir la promiscuité avec une population souffrante, en manque de tout ? Quels impacts dans la vie d'une personne peuvent avoir la vision de l'horreur, de l'impuissance, de l'injustice ? Est-ce normal de parfois se sentir coupable ou honteux de vivre tranquillement nos vies pendant que d'autres semblables se battent pour survivre ? Est-ce normal qu'au retour dans cette vie ordinaire, on en veuille à nos amis ou familles de ne pas se soucier de ce qui se passe près de chez nous ?

Des centaines de questions traversent la tête des volontaires. Il n'est pas rare, entre deux attentes de bateaux, de voir un volontaire assis sur la plage, face à la mer, et ne parler à personne.

On pourrait penser qu'il médite, certainement, mais pas que. Il est torturé par toutes ces questions.

La santé mentale est mise à rude épreuve, notamment en lien avec la souffrance, et plus spécifiquement celle des enfants. Combien de fois un volontaire tiendra dans ses bras un bébé ou un enfant inerte ? Avec toujours la même question : *"pourquoi est-ce qu'il ne se réveille pas ?"*. En quelques secondes, sans être médecin, il doit déterminer si l'enfant ne bouge pas parce qu'il dort, parce qu'il est sous l'effet de calmants, ou parce qu'il est mort ... Ces différentes étapes, sont ancrées à jamais dans la tête d'un volontaire. Ressentir et toucher la mort de si près vous empêche de vous endormir, vous rongez et vous vous dites toujours *"non pas ça, je ne veux pas vivre ça"*.

Je parle des volontaires, mais il ne faut pas oublier les policiers, ceux qui par exemple attendent

certains bateaux avec les volontaires afin d'intercepter un éventuel passeur. Ils côtoient cette souffrance de près. L'un d'eux m'a dit un jour : *" j'ai mon uniforme, mais en dessous, je suis un homme, je suis un père, j'ai mal aussi"*.

On a tendance à oublier qui se cache derrière un habit, un dossard, un uniforme ...

Il y avait des volontaires d'une ONG espagnole, des pompiers expérimentés dans le sauvetage en mer. L'un d'entre eux, Paco, était un homme d'un certain âge, avec de longs cheveux blancs, un sourire à toute épreuve. C'était le premier à se jeter dans l'eau pour aller aider les bateaux en difficulté, ça se voyait qu'il avait de la "bouteille". Il arborait souvent un nez de clown pour divertir les enfants. Un jour, en souriant, il me dit : *" Je souris mais là, (en se touchant le cœur), j'ai très mal"*. Il m'a confié ça sans que je lui demande, sans se demander si je comprenais ou non l'espagnol. Il avait juste besoin de le dire, de l'extérioriser à ce moment-là.

Nombreux sont les volontaires qui de retour chez eux, ne se sentent plus à leur place.

L'envie de repartir devient si pressante qu'ils n'arrivent plus à aller au travail. Cette sensation de se sentir utile pour l'humain vous anime et ne vous quitte plus.

8. DE REFUGIÉ A VOLUNTEER : QUAND LES RÔLES S'INVERSENT

Lorsque j'étais au camp de réfugiés de Moria, j'ai vite repéré la "Volunteers Tent". Un chapiteau où les volontaires y trouvent du thé, du café, du chocolat... de quoi vous faire tenir dans les moments difficiles. Je me fais servir par un jeune homme, emmitouflé dans sa parka de sécurité. Je lui demande son prénom, il s'appelle Zakarya et parle marocain.

8.1 Un besoin d'action vital

Surprise, je lui demande quel est son rôle ici. Il me répond spontanément *"volunteer!"*, avant de me préciser qu'il était là depuis 3 mois, qu'il était arrivé avec les réfugiés par bateaux, et qu'au lieu de ne rien faire il aidait dans le camp. J'ai rencontré un autre jeune homme dans la même situation, Abdallah, qui lui, cuisinait pour les volontaires.

J'ai trouvé ça admirable cette façon qu'ils avaient de ne pas se laisser aller dans la mélancolie ou le regret, et d'essayer de se prendre en main. Leur choix était excellent car de par leur implication, ils avaient créé autour d'eux un noyau de volontaires qui étaient devenus comme une famille. La place du "rôle" dans le groupe est importante dans le processus de résilience. Il permet de ne pas perdre son identité, de ne pas être relégué à la place de victime ou de migrant, mais bien d'acteur de sa vie. Il faut

tenir compte de la situation des migrants (économiques) marocains¹⁶. Leur situation est inextricable : partis de leurs pays illégalement, arrivés en Grèce illégalement, ne faisant pas partie des populations pouvant se déclarer en tant que "réfugiés", ils sont bloqués sur le sol grec. S'ils se font attraper, ils sont mis soit en prison, soit renvoyés dans leurs pays d'origine, ce qui se termine toujours par la case prison.

Créer ce semblant de vie sociale sur le camp, en participant à la vie de celui-ci, permet pendant un temps, d'oublier cette épée de Damoclès.

Mais cette promiscuité et relation étroite avec les autres volontaires a d'autres conséquences. Prenons l'exemple de Zakarya.

8.2 Une promiscuité à l'épreuve de l'identité

Un jour où nous étions assis sur un banc fait de récupération de gilets de sauvetage, il (Zakarya) éprouva le besoin de me parler, sans s'arrêter. Il m'expliqua qu'avant de quitter le Maroc, c'était un homme pieux. Il pratiquait sa religion, allait à la mosquée, priait, ne buvait pas d'alcool Mais en fréquentant des volontaires, il s'est mis à boire et a quitté la prière. Il justifiait ça par un besoin d'intégration et d'acceptation. Cependant il me jura que s'il quittait ce camp, il se remettrait à prier et arrêterait de boire. La prière faisait partie de ce qui constituait son identité. En la délaissant dans ce camp de réfugiés, se délaissait-il lui-même ?

Cela m'a fait penser à ce qui se passe dans certains endroits des territoires palestiniens. Il y a une ville du nom de Ni'lin, où il y a quelques années, des manifestations avaient lieu quotidiennement pour empêcher la prolongation du mur appelé "barrière de sécurité". Des palestiniens et activistes internationaux prenaient part à ses manifestations. Dans ce village, beaucoup de jeunes hommes palestiniens ont eu des relations avec des jeunes femmes activistes, des cas de sida ou d'autres MST ont été recensés, ce qui n'était jamais arrivé auparavant. Bien sûr que ces personnes arrivent avec de bonnes intentions, pour aider, pour soutenir un peuple mais elles viennent aussi, sans s'en rendre compte, bousculer certaines habitudes ou traditions, avec parfois des conséquences graves.

Ce qui nous amène au phénomène d'acculturation décrit selon Redfield, Linton, et Herskovits (1936), dans le mémorandum sur l'acculturation :

« L'acculturation comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les modèles culturels de l'un ou de l'autre groupe ou des deux ». (p.85).

¹⁶ Il en est de même pour les migrants algériens, tunisiens, ainsi que tous ceux qui sont déclarés comme ne vivant pas dans un pays en guerre.

8.3 L'histoire de Hossam

Athènes, Avril 2016. J'ai vite aperçu ce jeune homme sur le camp E2¹⁷. J'étais marquée par la blancheur de son visage et son style un peu décalé. Il parlait un arabe parfait et faisait de la traduction lors des distributions de repas. On a rapidement sympathisé.

On se présente, il s'appelle Hossam, il a 24 ans, il est syrien et vit aux Pays-Bas avec sa femme et son petit frère. Il me dit qu'il est venu ici aider ses compatriotes. Puis il me dit : *" ma sœur et ma mère sont là-bas"*, en m'indiquant une tente. Je pensais qu'elles étaient également volontaires mais en réalité elles étaient réfugiées et bloquées en Grèce. Hossam était venu dans le but de trouver une solution pour *"les sortir de là"*.

Un jour, il s'est confié : *"Depuis la révolution¹⁸, j'ai perdu mon père, mon grand frère et mon frère jumeau. Mon grand frère a été tué au combat, il était dans l'armée de Bachar, a déserté et a rejoint l'Armée Syrienne Libre. Mon frère jumeau s'est fait attraper lors d'une manifestation, nous n'avons plus jamais eu de nouvelles. Mon petit frère, je l'ai sorti de la Syrie car il allait avoir 18 ans et ils (l'armée gouvernementale), étaient venus déjà une fois pour nous prévenir qu'il allait devoir rejoindre l'armée à ses 18 ans. Je suis l'homme de la famille, c'est moi qui dois veiller sur ma mère et ma sœur dorénavant, c'est pour ça que je suis parti, sinon ils m'auraient tué aussi et elles auraient été seules. Je dois prendre soin d'elles maintenant et trouver une solution pour les sortir de cette merde, que ça soit d'une façon légale ou pas"...* Quelques jours plus tard, il me confia : *"Cela faisait deux ans que je n'avais pas revu ma mère. Elle n'est plus la même personne que j'ai laissée en Syrie. Dans son regard, elle a l'air morte. Elle m'a déjà confié qu'elle avait eu envie de se suicider"*.

J'étais très touchée par Hossam, qui se faisait appeler "Sam" par les autres volontaires.

Il avait une allure pâle et fragile, mais il avait la détermination d'un lion. Il passait ses journées et nuits à essayer de trouver une solution pour ramener sa mère et sa sœur avec lui en sécurité aux Pays-Bas.

J'ai sympathisé avec elles. Elles ne voulaient pas se mélanger au reste des réfugiés, ni aux volontaires. Elles ne voulaient pas se sentir embourbées dans cette situation. Lorsque je regardais ou discutais avec la mère, je la trouvais forte, souriante, apaisée ce qui contrastait énormément avec ce que me disait Hossam.

Hossam avait fait la traversée depuis la Turquie deux ans auparavant, avec sa femme rencontrée en Turquie et son jeune frère. Il avait travaillé sur place pour pouvoir s'acheter un bateau directement et faire la traverser seuls et non avec un groupe. Le périple depuis la Syrie jusqu'aux Pays-Bas a été long et semé d'embûches, mais il l'a fait. A ce qu'il m'a raconté, la force mentale de sa femme, la débrouillardise de son petit frère, et son propre humour, ont participé à la réussite de ce voyage.

17 E2 : un des camps de réfugiés du port d'Athènes

18 Révolution du peuple syrien qui a débuté en mars 2011

Voilà son histoire, Hossam, volontaire sur le port, fils et frère. Quelques temps après mon départ d'Athènes, Hossam a eu suffisamment d'argent pour faire partir sa mère et sa sœur avec un groupe syrien. Lui s'était retrouvé quelques temps bloqué à Idomeni, la frontière Greco-Macédonienne, faute de moyens. Elles sont passées par la Serbie, la Hongrie, l'Autriche,... Hossam a réussi à rentrer chez lui. Quelques semaines plus tard, il m'écrivait pour me dire qu'elles sont désormais avec lui aux Pays-Bas dans un centre pour réfugiés.

7. OÙ EN EST-ON DANS L'ACCUEIL ?

9.1 Les accords EU-Turquie, vraie catastrophe pour les réfugiés

Tous les migrants arrivés en Grèce de Turquie à partir du 20 mars seront questionnés pour décider s'ils auront le droit de rester dans de l'Union européenne. Dans le cas contraire, ils seront renvoyés en Turquie.

L'Union européenne s'engage également à héberger un réfugié syrien des camps situés en Turquie, pour chaque migrant clandestin renvoyé en dehors de son territoire. Une telle décision a pour but de persuader les réfugiés de ne pas se lancer sur les routes dangereuses et illégales vers l'UE. La Turquie obtiendra une aide financière européenne énorme pour régler la crise migratoire. ¹⁹

Les frontières, déjà peu ouvertes, se sont complètement fermées depuis. Le point de passage de Idomeni, à la frontière Greco-Macédonienne, laissait passer avant, au compte goûte certes, quelques réfugiés, tous syriens. Après le 20 Mars 2016, plus personne ne pouvait passer.

Beaucoup de heurts ont éclatés, des femmes et enfants ont été victimes de jets de gaz lacrymogènes. La situation devenait insoutenable.

Le 24 mai 2016, le camp a été entièrement démantelé, entre 12,000 et 15,000 personnes s'y entassaient dans des conditions désastreuses depuis des mois. Tous ont été amenés de force dans des camps gardés par l'armée. La plupart des réfugiés n'étaient même pas informés de ce qu'il se passait. Les réfugiés, en majorité, refusent de s'enregistrer dans les camps car ils ne veulent pas demander l'asile en Grèce. C'est pour cela que malgré l'existence de certains camps ayant quelques facilités (douches, préfabriqués, ...), personne ne voulait y aller par peur d'y rester. De plus, les camps sont excentrés, il y a un seul repas par jour, toujours le même, et souvent périmé. (Nombreuses photos et vidéos l'ont prouvé).

Aujourd'hui la situation est telle que nombreux réfugiés décident d'aller jusqu'en Lybie pour tenter la traverser vers Lampedusa par exemple.

La mer méditerranée a été particulièrement meurtrière cette année.

¹⁹ <https://fr.sputniknews.com/international/201603191023513225-accord-union-europeenne-turquie-migrants/>

Je décide de ne pas donner de chiffres car les médias ont banalisé la situation avec des chiffres, en oubliant que derrière chaque chiffre il y a une vie, et une vie qui meurt, c'est une vie de trop en moins. Frontex²⁰, a accru sa présence en mer. Ce qui a peut-être créé une amélioration légère mais encore indigne. Trop de morts sont encore à dénombrer. Dans ce sens, SOS Méditerranée²¹ est à saluer. Cette association a déjà permis le sauvetage de nombreuses personnes effectuant la traversée Lybie/Italie.

9.2 En ce qui concerne Lesbos

Suite à l'accord, les bateaux ont quasiment cessé d'arriver instantanément. En cause : la présence militaire accrue en mer (FRONTEX + les gardes côtes turcs), la crainte d'être renvoyés en Turquie, (ce qui a eu lieu notamment avec les réfugiés Pakistanais), la crainte tout court. La partie du camp de Moria, gérée par Better Days for Moria, a été démantelée et fermée. Seul le camp officiel géré par l'armée est resté et s'est transformé en prison à ciel ouvert. Médecins Sans Frontières a décidé de quitter le camp, pour protester contre les accords EU-Turquie.

Le camp officiel de Moria, qui peut accueillir environs 2000 personnes, a été occupé par plus de 3000 personnes dans des conditions indignes. Le camp de Pikpa, également sur Lesbos, qui s'occupait des cas les plus vulnérables, a lui aussi été contraint de fermer. Mais les volontaires ne baissent pas les bras et déplacent leurs camps ailleurs.

Better Days for Moria agit aujourd'hui près de Thessalonique, en Grèce, dans un camp de Yazidis.

Depuis Juin 2016, quelques bateaux ont recommencé à arriver. Depuis Juillet 2016, il y en a environ un chaque nuit. La plupart sont récupérés par les gardes-côtes grecs et ramenés en sécurité au port de Mytilène, à Lesbos. Il y a donc encore des réfugiés sur l'île.

9.3 Frontières fermées, quelles conséquences

Outre les nombreuses pertes de vies humaines en mer, d'autres drames sont à déplorer.

Le nombre de **passseurs** augmente, leurs tarifs avec, le danger du voyage s'accroît car ils cherchent d'autres points de passage : plus longs et plus dangereux, par l'Egypte et la Lybie²².

En Turquie, une nouvelle sorte d'**esclavage moderne** a vu le jour : ceux qui n'ont pas assez d'argent pour payer le passeur travaillent en Turquie, dans des conditions scandaleuses, parfois non payés, sans un lieu où dormir et sans manger.

20 L'agence Frontex, créée en 2004 (règlement CE n° 2007/2004), a pour mission de coordonner la coopération opérationnelle des États membres aux frontières extérieures de l'Union européenne en matière de lutte contre l'immigration clandestine.

21 SOS MEDITERRANEE, en partenariat avec Médecins du Monde est une association qui s'est lancée dans une campagne de sauvetage en haute mer.

22 Cf. les nombreux rapports d'Amnesty International

La **prostitution** est elle aussi répandue : hommes, femmes, enfants, personne n'y échappe. Des cas de **trafic d'organes** ont été recensés, notamment au Liban et en Turquie, où des réfugiés syriens ont vendu leurs organes pour survivre. Un syrien a vendu, par exemple, son rein 9000\$ au Liban pour permettre à sa sœur de se faire opérer. En Turquie, Nezar Eskif, membre de l'Union des avocats de la Syrie, a fait état de l'élaboration d'une plainte contre la mafia turque impliquée dans le trafic d'organes des syriens, avant d'ajouter que les avocats syriens suivaient cette affaire dans d'autres pays, et notamment, en Turquie.

La **mendicité**, la **maladie**, l'**analphabétisation**, la **déscolarisation** continuent de progresser.

9.4 En ce qui concerne la France

"C'est 160.00023 (personnes) que les Européens doivent prendre dans leurs bras (...) Ceci doit être fait de façon obligatoire", déclaration de Jean-Claude JUNCKER, président de la commission européenne en septembre 2015.

Le 7 septembre 2015, le Président de la République, François Hollande, a annoncé que la France participera au processus de relocalisation de 120 000 réfugiés en besoin urgent de protection envisagé par la Commission européenne, suite aux initiatives prises conjointement par la France et l'Allemagne²⁴. Sur ces 120 000 réfugiés, la France compte en accueillir 24 000²⁵.

Au 10 août 2016, "selon les chiffres communiqués par le ministère de l'Intérieur au JDD mercredi, seules 1.330 relocalisations ont été réalisées sur le sol français. Dans le détail, ces relocalisations concernent 231 demandeurs d'asile en provenance des côtes italiennes et 1.099 depuis la Grèce²⁶".

9.5 L'impasse de Calais

*"Trois nuits plus tôt, justement, une milice de « Calaisiens en colère » a fait la chasse aux migrants aux cris de « la France aux Français », certains armés de battes de base-ball. Une vidéo qui circule sur tous les portables de la Jungle montre certains de ces énergumènes hurlant qu'il faut régler le problème, définitivement. La caméra enregistre même une détonation. Plus tard un autre énervé, joue bombées de poupon trop nourri, exhibe une arme au passage de candidats au départ. Un général de la Légion ranime la mémoire de Charles Martel, prétendant qu'il n'aurait servi à rien d'arrêter les Arabes à Poitiers en 732 si on les laisse pénétrer dans Calais en 2015"*²⁷.

23 Le chiffre de "160.000" réfugiés correspond à l'addition d'un précédent projet de répartition de 40.000 réfugiés arrivés sur le sol européen et d'une nouvelle proposition d'urgence d'accueillir 120.000 personnes se trouvant actuellement en Italie, en Grèce et en Hongrie.

24 Source : <http://www.interieur.gouv.fr/Accueil-des-refugies-et-demandeurs-d-asile/Actualites/Action-de-la-France-face-a-la-crise-migratoire-qui-touche-l-Europe>

25 24.031 que la France s'engage à accueillir en plus des 9100 déjà accueillis en Juillet 2015

26 Source : lejdd.fr

27 "Le Bidoun de Banksy" par Didier Daeninckx – mars 2016

Au 20 Juillet 2016, et ce malgré le démantèlement des 7,5 hectares de la zone sud de la « jungle » de Calais par l'État en mars, le plus grand bidonville de France demeure très densément peuplé, la majorité des migrants s'étant repliée en zone nord. Entre 50 et 70 arrivées quotidiennes sont observées, tandis que le passage en Grande-Bretagne demeure très difficile : la population augmente mécaniquement, malgré les solutions alternatives proposées par l'État.

Les autorités avaient recensé 3 700 migrants avant le démantèlement partiel, et 3 500 après, le 21 mars. Aujourd'hui, elles en dénombrent 4 500, dont 40 % d'Afghans. Le décompte de l'association L'Auberge des migrants, en accord avec les normes HCR mais critiqué par les autorités, faisait état de 7 000 migrants avant le démantèlement, 5 000 au début d'avril et 7 037 aujourd'hui.

La densité de la population a fortement augmenté, et avec elle l'effet « *cocotte-minute* » redouté par les associations. Le 26 mai, une rixe d'une ampleur inédite entre réfugiés afghans et soudanais avait fait 40 blessés.

Pour Anne-Lise Coury, porte-parole de la mission Médecins sans frontières à Calais, « *on peut craindre une situation explosive pour les prochaines semaines* ». Elle témoigne, ainsi que François Guennoc, de L'Auberge des migrants, d'une augmentation des agressions, des vols, et de l'insalubrité, avec notamment l'omniprésence des rats. Sur place, l'ambiance semble indéniablement plus tendue. François Guennoc déplore également que 1 200 personnes vivent sous des tentes, parce que son association n'a plus l'autorisation de fournir des cabanons aux migrants.

"Depuis octobre, le gouvernement a tout fait pour « désengorger la jungle » de Calais en répartissant les réfugiés sur le territoire français. Le but officiel poursuivi est de limiter à 2 000 le nombre de réfugiés sur place, sachant qu'ils étaient encore 8 000 avant le démantèlement. Les méthodes mises en place ont été multiples : de la ruse juridique en passant par des interventions musclées jusqu'aux déplacements forcés. Pour Laurent, « cela s'est fait dans le chaos et avec une réflexion minimale de la part des autorités »"28.

Ainsi, plusieurs migrants/réfugiés se sont vus "proposer" des places en Centre d'Accueil et d'Orientation à Marseille. Les associations marseillaises craignent que Marseille se transforme peu à peu en un nouveau Calais.

Il est de plus en plus fréquent aujourd'hui, à cause de cette situation, que ces demandeurs d'asile demandent le retour volontaire dans leur pays d'origine, et ce malgré la guerre. Cela arrive beaucoup également en Grèce, beaucoup préfèrent *"repartir en Syrie sous les bombes et mourir dignement plutôt que de rester ici et vivre comme des chiens"*29.

28 <http://www.lacimade.org/marseille-jld-de-calais-aux-centres-de-repit/>

29 Propos tenus par plusieurs réfugiés en Grèce

9.6 Les universités font un pas vers les réfugiés

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a mis en place un programme d'intégration spécifique pour les étudiants réfugiés : il s'agit d'une formation renforcée en français langue étrangère, s'adressant à ceux qui souhaitent poursuivre leur cursus dans l'établissement. Lancé en septembre 2015, ce programme a bénéficié à 110 étudiants réfugiés au cours de l'année universitaire 2015-2016³⁰

L'université Paris Ouest Nanterre La Défense, quant à elle, a accueilli 20 étudiants réfugiés le jeudi 28 janvier 2016. " *Depuis la rentrée dernière, notre établissement s'est mobilisé pour apporter sa contribution à l'accueil des réfugiés et pour mettre en place des dispositifs supplémentaires afin de répondre aux besoins de celles et ceux qui fuient les persécutions et les conflits*³¹".

En plus des étudiants réfugiés qui intègrent, comme chaque année, des cursus correspondant à leur formation, vingt réfugiés d'origine syrienne, irakienne, afghane, somalie et érythréenne ont été accueillis. Ils vont suivre gratuitement ce semestre un cours intensif de Français Langue Etrangère afin de valider un DU ILCF (Diplôme Universitaire d'Initiation à la Langue et la Civilisation Françaises)³².

10. COMMENT JE ME SITUE PAR RAPPORT À ÇA

Depuis mon expérience à Lesbos, il y a eu certes une évolution.

La première phase de mon engagement était une réaction émotionnelle. J'ai réagi à des images, j'ai décidé de partir pour être active.

La deuxième phase était plus réfléchie, je voulais comprendre ce qui se passe de l'autre côté de la mer, à Athènes, une fois les réfugiés arrivés sur la terre ferme, la terre d'accès à l'Europe. J'ai donc beaucoup observé ce qui se passait dans les camps.

Il y aura une troisième phase : je pars en Septembre dans le cadre d'un événement organisé à Athènes par la communauté des **Global Shapers**. " *Il s'agit d'un réseau de centres créés et dirigés par des jeunes dont le potentiel, les réalisations et la motivation, celle de contribuer à leurs communautés, sont exceptionnels. Il s'agit d'une initiative du World Economic Forum.*"³³

J'ai été contacté par l'antenne lyonnaise de ce réseau. Ils m'ont demandé, en tant que personne de terrain, d'intégrer cet événement afin d'y apporter mon expertise et d'être donc la référente française.

Il s'agit de 2 jours de conférences à Athènes, avec environ 300 "shapers" venant du monde entier, certains intervenant sur la problématique des migrants.

30 <https://www.univ-paris1.fr/fr/international/accueil-des-etudiants-refugies/>

31 Jean-François Balaudé, Président de l'université

32 <https://www.u-paris10.fr/l-universite/retour-sur-evenement-l-accueil-des-refugies--655286.kjsp>

33 Information prise sur le site <https://www.globalshapers.org/fr>

Je considère cette étape comme du lobbying. C'est à dire réfléchir à comment avoir un impact politique par rapport à la problématique des migrants. Les Global Shapers sont présents à Davos et font déjà ce travail de lobbying, alors pourquoi pas ?

Mon but est, avant tout, de faire de la sensibilisation au sein de ce réseau mondial.

Je sais par avance que les camps du port seront déjà démantelés à mon arrivée en Septembre, je pourrais parler de la détérioration de la situation dans les différents camps en Grèce : Thessalonique, Polikastro, Petra, ... et tous ceux autour d'Athènes. Sans oublier les camps de l'île de Samos ou de Chios, qui peinent à avoir des volontaires, des dons, ... où les réfugiés sont traités comme du bétail.

Je passerai donc deux jours à Athènes, puis en profiterai pour aller quelques jours à Lesbos, voir comment la situation a évolué. Je compte faire des tours de gardes de nuits, les bateaux recommençant à arriver.

Mon engagement en France continue, notamment auprès d'une association qui vient en aide aux syriens : Free Syria Lyon. J'essaie également d'accompagner tout futur volontaire qui souhaite partir en mission en leur donnant accès à mon réseau.

Au mois de juin dernier, j'ai eu l'occasion d'aller en Suède, lors d'un échange Erasmus entre jeunes européens sur la thématique des migrations. Nous avons eu l'occasion de visiter un centre de demandeurs d'asile. Pour vous le décrire, il s'agit de grandes maisons dans la campagne suédoise, au milieu d'une forêt, à côté d'un lac. Beaucoup de syriens y sont présents, tous passés par Lesbos. J'y ai rencontré des familles, en attente de la réponse de leur demande d'asile. J'y ai retrouvé les mêmes profils : familles, dont l'une avait deux enfants handicapés, des étudiants, des kurdes, ...

L'accueil dans ce village a été exceptionnel : les habitants prennent des cours de langue arabe auprès des réfugiés en échange de cours de suédois, les enfants ont tous intégrés des écoles, les réfugiés sont investis dans la vie locale ... un exemple à suivre.

CONCLUSION

"La figure romantique de l'exilé a cédé progressivement la place à celle de l'indésirable. Si les idéaux universalistes prônés par les Occidentaux après-guerre pour des raisons politiques ont permis l'exil, les années 1990 marquent un véritable tournant : l'asile devient un poids, celui de la « misère du monde » et une menace. Et l'exilé reste cantonné à des espaces à part, hors de la société"³⁴.

34 *L'encampement du monde*, Michel Agier, *Plein droit*, 2011/3 n° 90, p. 21-24. DOI : 10.3917/pld.090.0021

Si il y a encore quelques années, le réfugié faisait naitre la compassion, aujourd'hui il fait peur. Les gens ont peur de ce qu'il est et d'où il vient. Il est trop différent de "nous" européens. Par sa culture, sa langue et surtout sa religion, le réfugié n'est pas forcément "welcome"³⁵. Les médias ont réussi à faire peur à la population : des criminels de guerre ou encore des terroristes, se feraient passer pour des réfugiés pour atteindre l'Europe et donc, nous atteindre "nous".

L'Européen ne doit pas pour autant oublier l'Histoire, celle qui fait de lui un européen aujourd'hui. Nous avons nous aussi souffert de guerres, de bombardements. Nous avons nous aussi été ce réfugié.

Les grecs souffrent moins de cette amnésie. En effet, sur le terrain, j'ai rencontré beaucoup de locaux : des parents, des retraités, des personnes seules, des hôteliers, des pêcheurs, ... la plupart avaient le même discours : *"Certes chez nous c'est la crise, mais ce sont des êtres humains, nous devons les aider" [...]"Nous aussi sommes arrivés en Grèce par bateaux, en fuyant la Turquie*³⁶. *Nous aussi avons été réfugiés et avons tout perdu. Nous nous devons de les aider"*.

Mais aussi, quelque chose que l'on sait moins : selon un compte-rendu de l'échange des populations entre la Grèce et la Syrie, qui avait été prévu par le traité de Lausanne en 1923, il y avait 17 000 Grecs d'Asie mineure dans diverses villes syriennes. La situation était telle, qu'en août 1923, le chef des réfugiés grecs d'Alep, envoya un télégramme au ministère grec des Affaires étrangères en lui demandant d'interdire à d'autres Grecs, l'accès à la ville où *"il était devenu impossible d'accueillir plus de réfugiés"*. Plus généralement la situation des réfugiés grec durant l'été 1923 était décrite comme *"tragique et précaire"*,

J'ai rencontré une vieille dame à Athènes, qui, avant que l'état ne lui coupe sa pension, accueillait des réfugiés chez elle pour leur donner à manger, leur offrir une douche. D'autres femmes font à manger chez elles et viennent distribuer aux réfugiés. J'ai aussi rencontré une dame qui ramassait les vêtements mouillés abandonnés par les réfugiés sur la plage, pour les laver, les sécher chez elle et ensuite les redistribuer. Chacun sa part.

Bien sûr il n'est pas évident pour un pays d'accueillir autant de personnes en si peu de temps. La Suède a pour un temps fermé ses frontières pour accueillir au mieux les réfugiés déjà arrivés, et pour préparer l'arrivée d'autres. Ce qu'on peut condamner aujourd'hui, c'est plutôt la disproportionnalité de l'accueil. L'Allemagne a joué le jeu³⁷, la France non, par exemple.

L'Européen, pense qu'il ne peut être touché par un tel fléau, (l'exil forcé). Les jours sombres que nous vivons actuellement (attaques à répétitions : Bataclan, Nice, Bruxelles...), nous montrent que nos

35 Bienvenu

36 Au cours de la guerre gréco-turque de 1922, beaucoup de grecs vivants en Turquie ont dû fuir le pays en empruntant les mêmes voies aujourd'hui empruntées par les réfugiés.

37 De janvier à décembre 2015, les demandes émanant de personnes en provenance de Syrie s'élèvent à elles seules à 428.468. Les pays les plus représentés sont ensuite l'Afghanistan (154.046 demandes), l'Irak (121.662), l'Albanie (69.426) et le Kosovo (33.049).

grandes puissances ont leurs limites. Même si nous ne fuyons pas par bateaux, et que prenions un avion pour essayer d'aller vivre en paix et en sécurité dans un autre pays avec nos familles, cela reste tout de même de la fuite.

Ces personnes-là, ne quittent pas leur pays par choix. C'est pour la plupart un déchirement. Tous les syriens que j'ai pu rencontrer disent tous qu'ils retourneront en Syrie lorsque la guerre sera terminée. L'attachement à leur terre est viscérale chez les moyens-orientaux.

Certains groupuscules parlent d'envahisseurs, désireux de voler nos emplois et changer nos mœurs. Ils ont oublié que les réfugiés n'ont pas choisi cette situation. Ils la subissent.

Aujourd'hui, les ONGs, nos Etats et nous-mêmes, société civile, allons devoir apporter notre soutien à ces familles qui perdent espoir, avec tout ce que cela engendre sur le fonctionnement psychique.

Quant à moi, mon engagement m'a éprouvé de toutes parts : physiquement, financièrement, personnellement, ... mais j'ai toujours gardé à l'esprit ce *leit motiv* : *et si c'était moi ?*

Grâce à mes différents déplacements, ces voyages à l'origine humanitaires sont devenus un travail de recherche, autant sur un plan théorique, que pratique. Cela m'a appris à travailler avec la détresse, avec le spectre de la torture, de la mort, ... mais ça m'a surtout appris à apprécier les moments simples et joviaux que l'on peut vivre dans son parcours humanitaire ou professionnel. Le plus gros du travail aura été de ne pas uniquement voir ces personnes comme des réfugiés, mais comme des semblables.

D'ici quelques années, ces « réfugiés » feront partie intégrante de notre paysage urbain. A nous de nous préparer à les accueillir.



Equipe de nuit du mois de février 2016, presque au complet. **Crédit Photo : Jamie Kroft**

BIBLIOGRAPHIE

AGIER Michel, *Le couloir des exilés. Etre étranger dans un monde commun* », *Lectures*, Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 20 mars 2013.

AGIER Michel, *L'encampement du monde*, *Plein droit*, 2011/3 n° 90, p. 21-24. DOI : 10.3917/pld.090.0021

BAUER Wolfgang, *Franchir la mer : Récit d'une traversée de la Méditerranée avec des réfugiés syriens*, Broché, 4 mai

DAENINCKX Didier, *Le Bidoun de Banksy*, reportage écrit publié sur le site arte.tv, mars 2016

MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Broché ,28 octobre 1998 de Amin Maalouf

LE ROY ERIC, *Crise migratoire en Europe, Comprendre pour mieux agir*, paru en novembre 2015 ePub

SITOGRAPHIE

<https://fr.sputniknews.com/international/201603191023513225-accord-union-europeenne-turquie-migrants/>

<http://www.interieur.gouv.fr/Accueil-des-refugies-et-demandeurs-d-asile/Actualites/Action-de-la-France-face-a-la-crise-migratoire-qui-touche-l-Europe>

lejdkd.fr

<http://www.lacimade.org/marseille-jld-de-calais-aux-centres-de-repit/>

<https://www.univ-paris1.fr/fr/international/accueil-des-etudiants-refugies/>

<https://www.u-paris10.fr/l-universite/retour-sur-evenement-l-accueil-des-refugies--655286.kjsp>

THE MESSAGES THAT HOLD REFUGEE FAMILIES TOGETHER

(Les messages qui maintiennent les familles unies) <http://time.com/4272666/refugees-stories-whatsapp/>

INTERVENANTS DIU QUI ONT NOURRI MA REFLEXION

DAVOUDIAN Christine, *L'enfant et sa famille à l'épreuve de l'errance*

AMIN Azzam, *Immigration, identités et intégration*

RIGHI Farid, *Le travail social à l'épreuve de l'interculturel*

ZEROUG-VIAL Halima, *Quels soins pour les spécificités psychopathologiques de la demande d'asile*

ANNEXE 1



Qu'est-ce qu'un réfugié?

D'après l'UNHCR : l'agence des Nations Unies pour les réfugiés

L'article 1 de la Convention de Genève relative au statut des réfugiés définit un réfugié comme une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner.

Quels sont les devoirs d'un réfugié ?

Les réfugiés doivent respecter les lois et les dispositions légales en vigueur dans le pays d'asile.

Quels droits a un réfugié ?

Un réfugié a le droit à la sécurité dans un autre pays.

La protection en vertu du droit international public dépasse cependant la simple sécurité physique. Les réfugiés doivent au moins obtenir les mêmes droits et la même assistance que les autres étrangers, qui séjournent licitement dans le pays concerné. Les réfugiés jouissent des droits fondamentaux des citoyens comme la liberté d'expression, la liberté de circulation et la protection contre la torture et les traitements dégradants. Les droits économiques et sociaux valent aussi dans la même mesure pour les réfugiés. Ces derniers devraient avoir accès sans restriction à des soins médicaux, à une formation scolaire et au marché du travail.

Qui décide de la reconnaissance du statut de réfugié ?

La responsabilité principale en rapport avec cette tâche appartient aux États. Les gouvernements créent des procédures visant à constater la qualité de réfugié et pour fixer le statut juridique et les droits d'une personne à l'intérieur de leur ordre juridique interne.

Une personne fuyant la guerre ou les conséquences de celle-ci, comme la famine ou la violence ethnique, peut-elle être considérée comme un réfugié ?

La Convention de Genève relative au statut des réfugiés (Convention de Genève), l'instrument le plus important du droit international des réfugiés, ne se rapporte pas expressément aux personnes qui fuient les conflits ou les situations de violence générale, bien qu'au cours des dernières années, la plupart des grands mouvements de réfugiés ont été déclenchés par des guerres civiles, dans lesquels la violence religieuse, ethnique ou la violence entre tribus s'est intensifiée.

Est-ce que chaque réfugié doit traverser une procédure de constatation de la qualité de réfugié ?

Généralement, les personnes doivent, avant leur reconnaissance en tant que réfugié, rendre vraisemblable que leur crainte d'être persécutées est justifiée.

En cas d'exil massif – c'est-à-dire dans une situation au cours de laquelle plusieurs milliers de personnes doivent fuir en très peu de temps – une audition individuelle n'est souvent pas possible. Lorsqu'il est évident que plusieurs personnes fuient pour des motifs semblables, il peut être approprié de reconnaître tous les membres d'un groupe comme réfugiés (« prima facie »), dans la mesure où le contraire n'est pas prouvé au cas par cas.

Comment le HCR fait-il la différence entre la fuite et la migration ?

Un migrant quitte, habituellement, son pays d'origine volontairement, dans le but d'améliorer ses conditions de vie.

S'il devait revenir, il continuerait de jouir de la protection de son gouvernement. En revanche, les réfugiés fuient devant la menace d'une persécution ou d'une situation de conflit ou de violence et ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine au vu des circonstances existantes.

Les gouvernements ont-ils la possibilité d'expulser des personnes qui ne sont pas reconnues comme réfugiés ?

S'il est constaté, au cours d'une procédure d'asile équitable, qu'une personne n'a pas besoin d'une protection internationale, elle se retrouve alors dans une situation semblable à celle d'un étranger séjournant illégalement dans le pays et elle peut être ramenée dans son pays d'origine.

Une personne qui refuse de servir peut-elle obtenir le statut de réfugié ?

En principe, chaque pays a le droit d'appeler ses citoyens à prendre les armes en cas de situation d'urgence.

Un délinquant peut-il obtenir le statut de réfugié ?

Un délinquant qui a fait l'objet d'une procédure ordinaire en raison d'une infraction de droit commun et a fui son pays pour échapper à la peine de prison qu'il devrait subir n'est pas forcément un réfugié.

Cependant, une personne à qui l'on reproche d'avoir commis un crime qui n'est pas de nature politique peut, en parallèle, être persécutée pour des raisons politiques ou autres et elle n'est, de ce fait, pas d'emblée exclue du statut de réfugié. Il est aussi envisageable que des personnes qui ont été condamnées en raison d'activités politiques aient un statut de réfugié. Il est important de savoir si la peine est proportionnée à l'acte accompli ou si elle doit être considérée comme un acte de persécution.

Un criminel de guerre peut-il obtenir le statut de réfugié ?

Les personnes qui ont participé à des crimes de guerre et des violations des droits de l'homme et du droit humanitaire – y compris à des actes de terrorisme – sont expressément exclues de la protection des réfugiés.

Un soldat peut-il obtenir le statut de réfugié ?

Seuls les civils peuvent être des réfugiés. Celui qui poursuit des actions armées du pays d'asile contre son pays d'origine n'a pas la qualité de réfugié. Les anciens soldats qui ont déposé leurs armes et abjuré le conflit armé peuvent se voir reconnaître le statut de réfugié.

Les femmes peuvent-elles obtenir le statut de réfugié, lorsqu'elles ne se sont pas soumises aux contraintes sociales et qu'elles sont persécutées pour cette raison?

Les femmes – tout comme les hommes – peuvent être persécutées pour des raisons politiques, ethniques ou religieuses.

La reconnaissance du statut de réfugié entre aussi en ligne de compte, lorsque quelqu'un fuit devant de très graves discriminations ou persécutions, après qu'il ou elle n'a pas observé les normes sociales. Cette persécution peut autant bien émaner d'organes étatiques que d'organes non-étatiques – si l'État n'offre pas de protection suffisante. Dans la Loi fédérale suisse sur l'asile, il est spécialement mentionné qu'il y a lieu de tenir compte des motifs de fuite spécifiques aux femmes.

Que comprend-on par « persécutions de nature sexuelle » ?

« Persécutions de nature sexuelle » signifie que le sexe de la personne influence la forme de persécution (p.ex. la violence sexuelle, comme le viol, le mariage forcé, la stérilisation forcée) ou représente le motif de la persécution (mutilations génitales féminines, traite des femmes, violence dans la famille, châtement pour cause d'adultère ou d'homosexualité).

Est-ce que la persécution de nature sexuelle est un motif suffisant permettant d'obtenir l'asile dans un pays ?

Il est possible d'invoquer une persécution de nature sexuelle pour obtenir le droit d'asile.

Il est vrai que la Convention de Genève relative au statut des réfugiés (Convention de Genève) ne cite pas le sexe comme critère propre (comme p.ex. les convictions politiques). Une interprétation de la Convention sensible au sexe rend une extension de la Convention de Genève inutile. Cela concerne le motif « appartenance à un groupe social déterminé », mais pas uniquement. Par la notion de groupe social, on entend toutes les personnes qui présentent une caractéristique innée ou immuable commune (comme p.ex. leur sexe) et/ou qui sont perçues comme un groupe par la société.

En outre, il est spécialement mentionné dans la Loi fédérale suisse sur l'asile qu'il y a lieu de tenir compte des motifs de fuite spécifiques aux femmes.

Une femme craignant qu'elle ou sa petite fille puissent être victimes de mutilation génitale peut-elle obtenir le statut de réfugié ?

En Suisse et dans de nombreux autres états, le danger de mutilations génitales féminines est considéré comme une forme de persécution et constitue donc un motif suffisant pour la reconnaissance du statut de réfugié. Des cas sont également connus, dans lesquels des femmes qui avaient refusé que l'on mutile les parties génitales de leurs petites filles, ont obtenu le statut de réfugié.

Qui est considéré comme un réfugié mineur non-accompagné ?

Selon la Convention relative aux droits de l'enfant, un enfant s'entend de « tout être humain âgé de moins de dix-huit ans ». L'enfant non accompagné est défini comme «... celui qui est séparé de ses deux parents et n'est pas pris en charge par un adulte investi de cette responsabilité par la loi ou la coutume ».

Une personne craignant d'être persécutée en raison de son orientation sexuelle peut-elle obtenir le statut de réfugié ?

Les personnes craignant d'être persécutée en raison de leur orientation sexuelle entrent en ligne de compte pour obtenir le statut de réfugié puisqu'elles remplissent le critère de l'appartenance à un groupe social déterminé.

ANNEXE 2

Camp de Moria, Lesbos, Grèce. Février 2016.

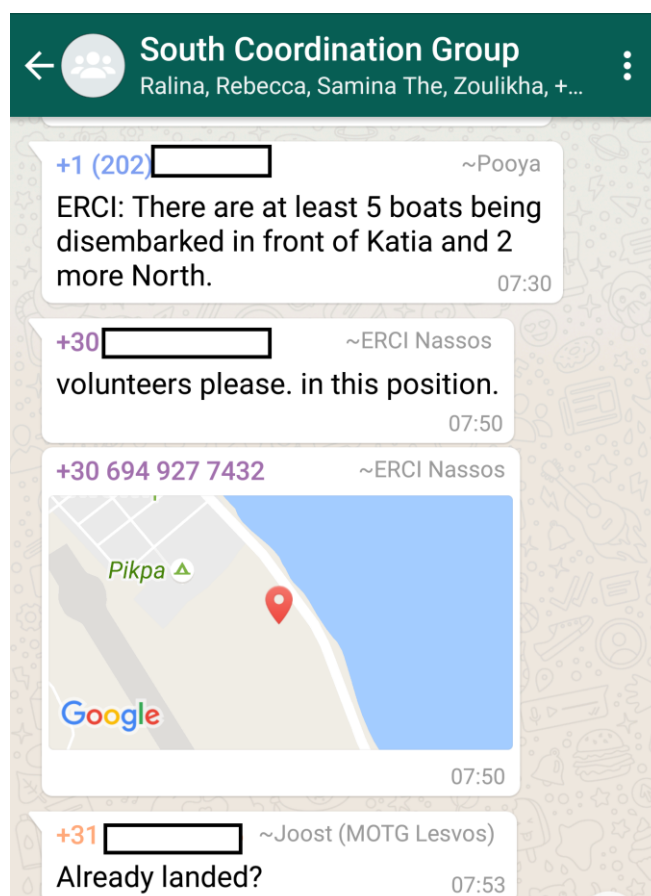


ANNEXE 3

Réseaux sociaux et les réfugiés.



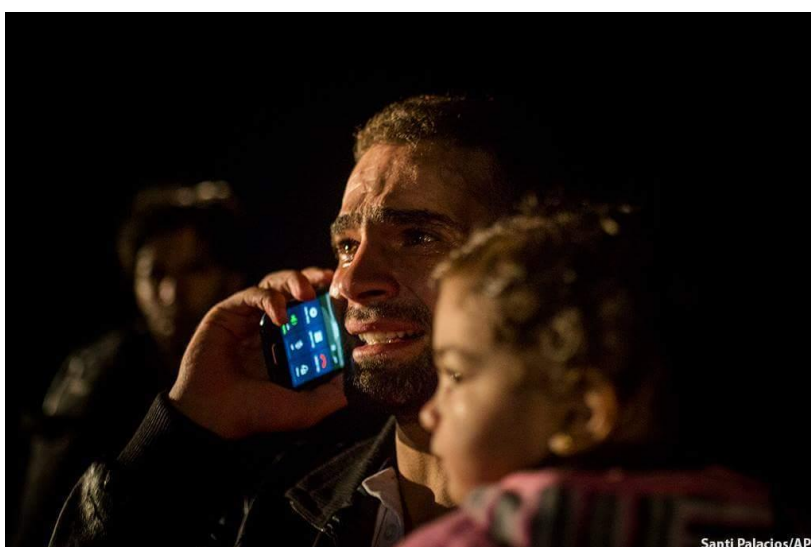
Hazem Ayoub, syrien de la ville de Homs, montrant son compte whatsapp avec sa localisation lorsqu'il a traversé la mer égée entre la Turquie et la Grèce.



Capture d'écran du groupe Whatsapp des volontaires de la plage. Ici un membre de ERCI indique le nombre de bateaux, appelle les volontaire et donne la position gps.



Les réfugiés envoient ce genre de photos sur des groupes facebook ou directement à des volontaires pour montrer le type de personnes présentes à bord, s'il y a un problème,...



Un père de famille téléphonant à ses proches, pour les rassurer, dès sa descente du bateau

ANNEXE 4

FRANCE

AMNESTY
INTERNATIONAL



3 (nouvelles) preuves que l'accord UE-Turquie est illégal



Des Afghans vivent dans le quartier de Vefa à Istanbul. Ils vendent plastique, métal et autres matériaux de récupération. © AI

[03/06/2016]

Notre nouvelle recherche démontre de nouveau que la protection offerte par la Turquie aux réfugiés est loin d'être suffisante et que les renvois de réfugiés ne respectent pas le droit international.

Nous apportons trois nouvelles preuves que l'UE n'est pas en droit de renvoyer des réfugiés en Turquie. La protection qui leur est proposée, en pratique, est loin d'être suffisante pour être acceptable.

LES PROCÉDURES D'ASILE SONT DÉFAILLANTES

Alors que la Turquie s'est dotée il y a deux ans d'un système pour examiner les demandes d'asile, ce dernier est toujours en cours de mise en place.

Il existe donc de nombreuses failles comme :

- l'absence de moyens mis à disposition des autorités en charge de l'examen des demandes d'asile ;
- l'incapacité des autorités à déterminer avec exactitude le nombre de personnes enregistrées comme demandeurs d'asile ;
- une qualité d'examen des demandes sujette à caution : 30.000 demandes examinées pour le mois d'avril 2016 ;
- des décisions de rejet des demandes d'asile qui ne comportent aucune explication ;
- de sérieux doutes sur la possibilité de faire appel : seuls 28 recours examinés entre 2014 et mai 2016.

“ Pendant tout ce temps, je demandais l'asile, je demandais de parler avec le HCR. [La police] m'ont dit : 'Vous ne pouvez pas aller voir le HCR. Vous êtes des criminels maintenant ».

Salar, un Afghan arrêté lorsqu'il tentait de rejoindre la Grèce avec sa famille.

AUCUN ESPOIR DE RECONSTRUIRE UNE VIE EN TURQUIE

Selon les règles internationales, les réfugiés doivent pouvoir reconstruire leur vie et s'intégrer dans leur pays d'accueil.

A défaut, il faut que la communauté internationale leur vienne en aide en les réinstallant dans un pays qui peut assurer cette intégration.

La Turquie n'accorde pas le statut de réfugié complet aux non-européens, c'est-à-dire aux 3 millions de réfugiés présents sur son sol.

Ces personnes sont alors des réfugiés conditionnels et n'ont donc aucune perspective d'intégration et dépendent entièrement de la réinstallation.

En 2015, seulement 7 500 personnes ont été réinstallées dans un autre Etat depuis la Turquie.

La plupart des réfugiés reste encore bloqué en Turquie, sans espoir que leur situation s'améliore.

C'était le cas de Faiza et sa sœur qui fuyaient leur mariage forcé prévu en Iran.

“ S'il y avait la possibilité d'être réinstallé, on aurait attendu. Le trajet pour arriver en Europe nous faisait tellement peur, car nous connaissons les risques. Mais... on était tellement désespérés. Nous nous sommes dit : il se peut que nous allons mourir, que nous n'allons pas arriver, mais peu importe car on ne peut plus rester en Turquie »

Faiza, une Afghane a attendu trois ans avec sa soeur en vain pour être réinstallées depuis la Turquie.

PAS DE MOYENS POUR VIVRE DANS LA DIGNITÉ EN TURQUIE

Les réfugiés doivent avoir accès à des moyens de subsistance suffisants pour vivre dignement, ce n'est pas le cas en Turquie.

Un droit au logement illusoire

Sur 3 millions de réfugiés, 260 000 réfugiés vivent dans des camps. Les grande majorité doit donc se débrouiller pour trouver un logement.



Cuisine d'une quinzaine d'Afghans et Pakistanais à Istanbul © AI

ANNEXE 5

LA CARTE INTERACTIVE POUR TOUT COMPRENDRE SUR LES RÉFUGIÉS

« ACCUEIL »

EN EUROPE

PLAN DE RELOCALISATION

Depuis avril 2015, suite aux naufrages et à l'arrivée massive de Syriens et d'Érythréens, la Commission européenne impose aux États membres de relocaliser les demandeurs d'asile.

Une clé de répartition – basée sur la population, le PIB, le taux de chômage et le nombre de demandeurs d'asile dans l'État membre – fixe des quotas de personnes réfugiées que les États membres ont l'obligation d'accueillir. Le Royaume-Uni, le Danemark et l'Irlande sont dispensés du dispositif contraignant mais y participent de façon volontaire.

Le plan migration de l'UE comprend la relocalisation de réfugiés, qui se trouvent principalement en Grèce et en Italie, premiers pays d'accueil de par leur situation géographique et d'ores et déjà saturés dans le traitement des demandes d'asile. Le 22 septembre 2015, il est décidé que 120 000 personnes vont bénéficier de ce plan : 65 999 en 2015 et 54 000 autres dans un second temps. En 2015, s'ajoutent 32 238 personnes pour lesquelles les États se sont portés volontaires.

STATUT DE RÉFUGIÉ ET PROTECTION SUBSIDIARE

Plus de la moitié des bénéficiaires sont Syriens (68 300 dont 60% en Allemagne et en Suède) et Érythréens (14 600 dont les trois-quarts en Suède, aux Pays-Bas – et au Royaume-Uni). Les Afghans sont 14 100 dont 500 en Allemagne et 2 400 en Italie.

La demande d'asile est la procédure adoptée dans les pays industrialisés et dans de nombreux autres États, pour décider du droit à la protection internationale. Sur les 626 000 demandes d'asile déposées dans les 28 États membres en 2014, 89 720 personnes se sont vues octroyer le statut de réfugié et 54 845 la protection subsidiaire.

En moyenne, moins de deux personnes seront relocalisées dans chacune des 36 000 communes françaises.

LES PRINCIPAUX PAYS D'ACCUEIL | DISPOSITIF VOLONTAIRE DE RÉINSTALLATION | PLAN EUROPÉEN DE RELOCALISATION | DANS LE MONDE | EN EUROPE | EN FRANCE

OUÛ VIVENT-ELLES ? | DANS QUELLES CONDITIONS ?

« ACCUEIL »

EN FRANCE

LES CADA

Les Centres d'accueil de demandeurs d'asile proposés par la France sont des foyers spécialisés pour l'hébergement des demandeurs d'asile durant le temps d'examen de leur demande. Ils relèvent de l'action sociale – et sont à ce titre financés par l'État à travers les préfetures de région qui en assurent la tarification – et dont la gestion est déléguée à une association ou une entreprise choisie au terme d'une procédure d'appel d'offres.

QUELQUES CHIFFRES

EN 2014, 14 500 PERSONNES ONT OBTENU UNE PROTECTION

57% D'HOMMES ET 43% DE FEMMES

120 MINEURS ISOLÉS

EN 2014, LA FRANCE A ACCORDÉ UNE PROTECTION À 0,0009% DES RÉFUGIÉS MONDIAUX

PROCÉDURE DE DEMANDE D'ASILE

Depuis le 1^{er} novembre 2015, toute personne doit passer par une plateforme de premier accueil pour obtenir un rendez-vous en préfeture, afin d'y faire enregistrer sa demande d'asile et adresser à l'OFPR*, dans un délai de vingt et un jours, le formulaire complété en français. Des officiers de protection entendent la personne et décident, dans un délai de 7 mois, sur la base d'informations sur le pays d'origine et du caractère personnel et crédible des déclarations et du bien-fondé de la demande.

Si l'asile est refusé, un recours auprès de la CNDA** peut être déposé. Que cela soit l'OFPR* ou la CNDA qui l'accorde, le statut de réfugié permet d'avoir une protection de substitution et une carte de séjour de dix ans. Si une protection subsidiaire est octroyée, la carte de séjour est d'un an puis de deux ans. L'accès à la nationalité est facilité et les droits à la réunification familiale ouverts. **les devoirs et les droits sont équivalents à ceux des nationaux.**

*Office français de protection des réfugiés et apatrides
**Cour nationale du droit d'asile

EN FRANCE MÉTROPOLITAINE, LES DEMANDES D'ASILE PROVIENNENT DE

SRI LANKA	1 685
SYRIE	2 072
RUSSIE	2 138
BANGLADESH	2 425
RDC	3 782
CHINE	2 497

Dans les départements français d'Amérique, les nationalités de demande d'asile sont majoritairement d'Haïti (99% des demandes en Martinique, 86% en Guadeloupe et 73,4% en Guyane), de République Dominicaine, du Pérou et de Colombie. Nouveauté, depuis fin 2014 Syriens, Iraquiens et Kurdes obtiennent des protections. Dans l'Océan indien, à la Réunion, les demandes d'asile proviennent des Comores et des pays africains, en nombre modeste au regard de Mayotte qui reçoit 79% de demandes des Comores, puis de République démocratique du Congo, du Rwanda et de Madagascar.

LES PRINCIPAUX PAYS D'ACCUEIL | DISPOSITIF VOLONTAIRE DE RÉINSTALLATION | PLAN EUROPÉEN DE RELOCALISATION | DANS LE MONDE | EN EUROPE | EN FRANCE

OUÛ VIVENT-ELLES ? | DANS QUELLES CONDITIONS ?

La Cimade / Crédits

La Cimade

La Cimade / Crédits

La Cimade

La Cimade

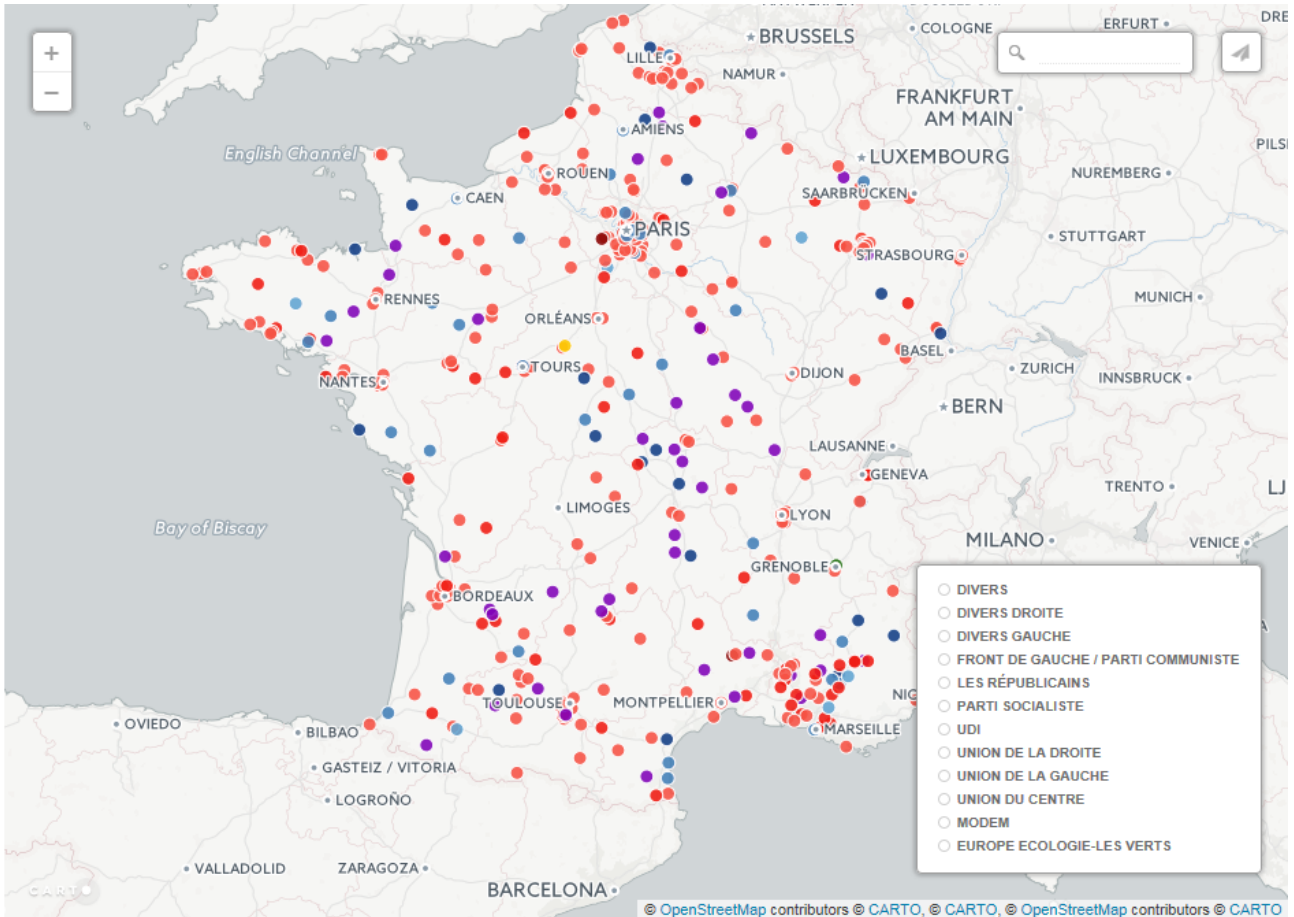
La Cimade

La Cimade

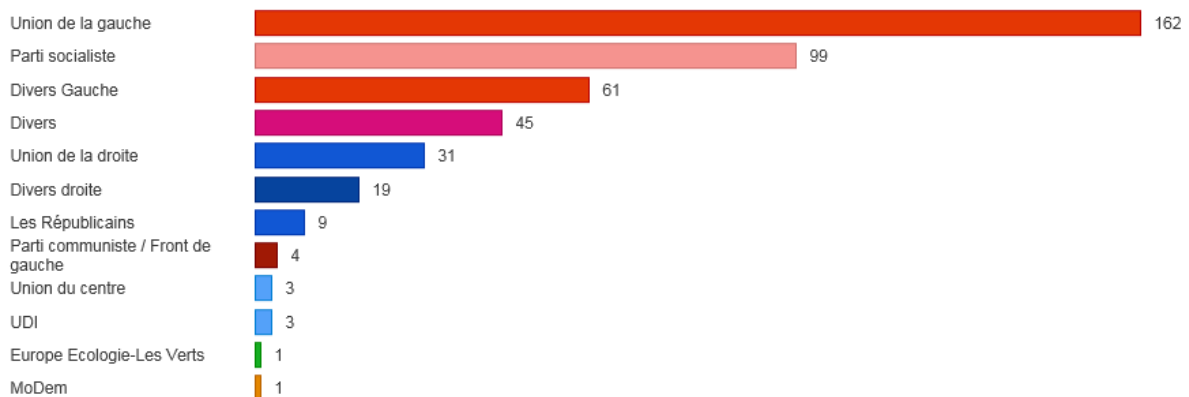
ANNEXE 6

CARTE. Quelles sont les communes volontaires pour accueillir des réfugiés ?

(liste non exhaustive qui comporte 438 communes et communautés de commune.)



L'étiquette politique des communes volontaires pour accueillir des réfugiés



[Téléchargez les données](#)

francetvinfo